

# le bonifacien

VIe année No 1

Novembre 1948





**Dr G.-M. LaFlèche**  
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 98 658 - 21 170

**Dr P.-E. LaFlèche**  
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 95 064 - 21 286

**Dr J.-J. Trudel**

Membre médical du service  
médical du Manitoba  
Spécialité: Maladies des yeux,  
oreilles, nez et gorge  
BUREAU:  
702, édifice Great West Perm.  
356, rue Main - Winnipeg  
Téléphone: 94 955

**Dr J.-J. Bourgouin**

MALADIES RECTALES  
ET VOIES URINAIRES  
301, édifice Medical Arts  
Tél. 98 941 - 44 370

**Dr A.-G. Dandenault**  
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts  
Tél. 98 648 Rés. 201 265

**Dr H. Guyot**

Médecine - Chirurgie  
Obstétrique

580, RUE AULNEAU  
Tél. 201 696

**BERNIER et BERNIER**

Alexandre Bernier, C.R. (K.C.)  
Avocats - Notaires

Tél. 94 303

No 614, Edifice Avenue  
265, ave Portage, Winnipeg

**POUR VOS TROUBLES DE PIEDS?**

Consultez le

**DR. J.-N. ROUSSEAU, M.T.**

"Chiropodiste"

157 A, avenue Provencher

Tél.: 203 926

**DR E.-J. JARJOUR**

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent  
356 rue Main  
Tél.: 94 955

**Pharmacie Préfontaine**

A.-E. PAQUIN, prop.

Produits pharmaceutiques

Ordonnances de médecins remplies avec soin  
Cartes de souhaits françaises pour toute occasion

157, ave Provencher — ST-BONIFACE — Tél. 203 863

**HENRI D'ESCHAMBAULT**

Représentant local

ASSURANCE AUTOMOBILE — INCENDIE ET VIE  
BILLETS DE VOYAGE, toutes les lignes

136, avenue Provencher  
Téléphone: 201 137

**LE MESSENGER CANADIEN**

Organe de l'Apostolat de la Prière  
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE ..... \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34



**O'NEILL & HUNTER**  
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham

Près de la Baie

Office Phone: 923 924

Res. Phone: 206 438

**Laurier A. Regnier, LL.B.**

Avocat et Notaire

Office: 216 McIntyre Block  
WINNIPEG, Man.

**NORTHWESTERN  
INSURANCE  
AGENCIES LIMITED**

100, édifice Paris

Téléphones:

98 031

93 675

**ROGER J. TEILLET**  
Secrétaire

Téléphone 203 532

**PHARMACIE LECLERC**

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

**LE BONIFACIEN**

publié par les Elèves et les Anciens  
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

**R. P. René-M. Jacob, S.J.**

Assistant-Aviser:

**R. P. Léon Massé, S.J.**

Directeur:

**Armand Dureault**

Assistant-Directeur

**Roger Smith**

Rédacteur en chef:

**Placide Gaboury**

Assistant Rédacteur

**Gilles Lane**

Chroniqueur sportif

**Marcel Préfontaine**

Secrétaire de Rédaction:

**Jacques Chenard**

Administrateur:

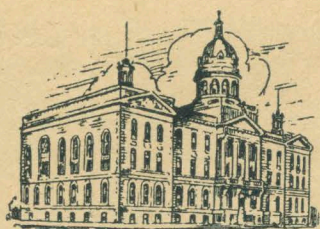
**Roland Bélanger**

Prix de l'abonnement: \$1.50 par année

200, rue Cathédrale  
St-Boniface, Manitoba

Téléphone: 204 400





# Le Bonifacien

Vle Année—No 1

1948 - 1949

Novembre

## LES DÉBUTS

du

## Grand Séminaire

Le 20 décembre 1935, dans sa lettre encyclique sur le sacerdoce, Sa Sainteté Pie XII écrivait: "Le Séminaire est donc et il doit être, comme la pupille de vos yeux, Vénérables Frères, qui partagez avec nous le redoutable fardeau du gouvernement de l'Eglise. Il est et doit être l'objet principal de vos préoccupations".

Le Saint-Père ne donne pas ici à l'oeuvre des séminaires une importance indue. Le séminaire est l'endroit tout désigné pour élever et former les aspirants au sacerdoce. Et, d'une part, l'état religieux et moral d'un peuple ne dépend-il pas en grande partie des prêtres qui le dirigent? D'autre part, la compétence du prêtre ne dépend-elle pas de la formation qu'il a reçue au séminaire?

Cette formation portera plus de fruits si elle est reçue dans le milieu même où le prêtre est appelé à exercer son ministère. Voilà pourquoi tous les diocèses travaillent à posséder leur propre séminaire.

A Saint-Boniface, le projet de construire un séminaire se heurta longtemps à des obstacles insurmontables. Au printemps dernier, le problème prend un regain d'actualité. Les circonstances sont favorables. Le temps est venu de construire un séminaire.

Les plans sont tirés sans délais, et, le 30 avril, un excavateur mécanique déplace les premières pelletées de terre sur le terrain de l'archevêché. Dans quelques jours le sous-bassement est creusé.

De rapides travaux, conduits par M. Marcel-J. Choiselat, entrepreneur général, ont vite raison de la construction, et, le 14 septembre, quand les séminaristes reviennent à Saint-Boniface, ils trouvent leur séminaire, sinon terminé, du moins prêt à les recevoir.

Le dimanche avant l'entrée quelque quinze cents visiteurs étaient venus constater l'allure propre de la maison. Une tournée par les trois corridors rendait

le témoignage que le séminaire avait été construit avec toute l'attention et toute la diligence qui convenait.

Chez les élèves, la rentrée au nouveau séminaire produit l'effet d'une étoile filante.

Ce splendide édifice en stucco blanc serait désormais notre "chez nous"! Nous avons remarqué, dans la chapelle, qu'un harmonium électrique accompagnerait nos chants. Quelques-uns louent nos deux classes bien éclairées. D'autres se montrent satisfaits du décor hospitalier de nos chambres. Un nouveau, remarquant que plusieurs chambres étaient encore vides, place son fin petit mot. Cela, dit-il, va nous encourager à inviter un plus grand nombre de collégiens à se joindre à nous, l'an prochain.

Dès les premiers jours, les séminaristes se mettent courageusement à l'étude. Peut-être le désir de faire plus ample connaissance de nos professeurs jette-t-il de l'enthousiasme dans nos études.

En récréation, les jeux de balle molle, de ballon volant et de ping-pong ont eu leur période de popularité. Actuellement, les jeux d'échecs, de dames et de cartes reviennent joyeusement à la mode. Et, grâce à la générosité de M. M.-J. Choiselat, les séminaristes jouiront d'une patinoire dès cet hiver. Nous tenons à remercier M. Choiselat de ce beau geste.

\* \* \*

L'Oeuvre du Séminaire, on le voit, a fait ses premiers pas avec succès. Une petite chronique du mois écoulé, d'ailleurs, confirme bien cette proposition.

Le 14 septembre: Entrée et inscription de vingt-et-un séminaristes, suivie à 5 h. 30 de la prise de soutane à la chapelle de Son Excellence Monseigneur Béliveau.

Le 15 septembre: Premières classes. Elles nous paraissent intéressantes comme un rêve.



A 3 heures, Son Excellence Monseigneur Cabana bénit le Grand Séminaire et le place sous la protection de l'Immaculée-Conception. La Sainte Vierge n'est-elle pas la Reine du Clergé comme autrefois elle fut la Reine des Apôtres? Assistaient à la bénédiction: Leurs Excellences Révérendissimes Messieurs Bélieu, Murray, Ladyka et Roborecki, plusieurs dignitaires civils et ecclésiastiques ainsi qu'un bon nombre d'élèves des collèges et écoles de Saint-Boniface.

*Du 19 au 23 septembre:* Retraite fermée prêchée par le Père Mailhot, S.J. Nous méditons souvent sur ces paroles tirées du Droit Canon: "Les clercs doivent mener une vie intérieure et extérieure plus sainte que celle des laïques et leur être un exemple sublime par la vertu et la rectitude de leurs actions. (Code c. 124.)

*Le 26 septembre:* Nous assistons à la première messe dite dans la chapelle du Séminaire. Jusqu'à présent, nous nous rendions à la crypte de la cathédrale pour la méditation et la messe du matin.

A la messe de 11 heures, nous avons le bonheur de voir MM. les abbés Ubald Lafond et Pierre Gagné ordonner respectivement au diaconat et au sous-diaconat. M. le Curé de la Cathédrale explique les cérémonies d'ordination à ses paroissiens.

*Le 30 septembre:* Consécration de l'autel par Monseigneur Cabana. Cette magnifique table d'autel, en pierre taillée, est l'oeuvre de M. J.-O. Brunet. Elle est surmontée d'un baldaquin soigneusement décoré et don des religieuses de l'Académie St-Joseph.

Au cours de l'après-midi, M. le Supérieur bénit la statue de l'Immaculée-Conception, magnifique statue placée au-dessus de l'entrée principale, dans une niche au fond bleu.

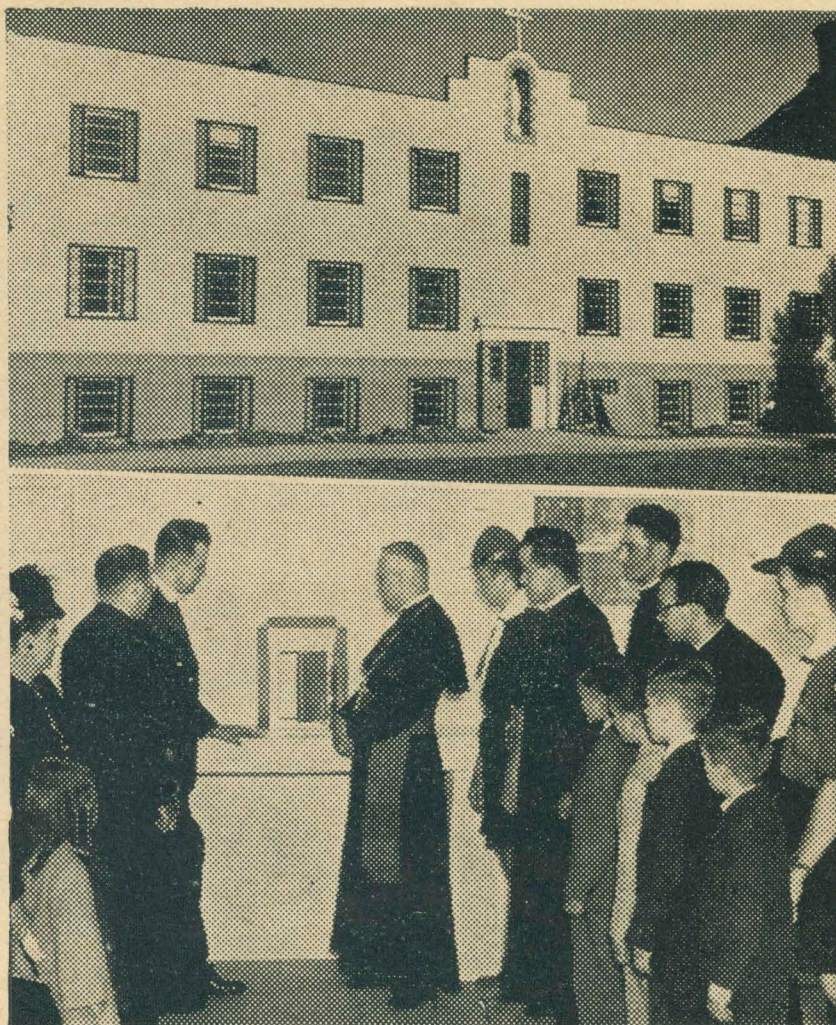
*Le 3 octobre:* Journée de récollection mensuelle. On examine consciencieusement les progrès et les retards du mois écoulé.

*Le 7 octobre:* Premier vendredi du mois. On nous demande de chanter l'heure sainte radiodiffusée à CKSB. Le Père Josse, O.M.I., donne l'instruction sur la dévotion au Sacré-Coeur, tandis que M. l'abbé Larivière, eccl., dirige le chant des séminaristes.

\* \* \*

Le Séminaire de Saint-Boniface est donc bien établi. Mais pour porter de bons fruits, il a besoin de vos prières, chers lecteurs. Ces prières s'élèveront nombreuses de vos âmes, j'en suis certain, car les séminaristes comptent beaucoup sur elles pour réaliser pleinement les vues de Dieu sur eux et pour devenir de saints prêtres.

Jean LAGASSÉ, eccl.



## Séance annuelle des Anciens

**au Théâtre PLAYHOUSE**

le MARDI, 30 NOVEMBRE,  
à 8 h. 15 du soir.

## Réunion annuelle des Anciens

le dimanche 5 décembre

— AU COLLEGE —





## La Passion

L'oeuvre artistique suggère au spectateur un élan vers le mieux. Il se dégage d'elle une idée de poursuite qui va à la rencontre de toutes les facultés réceptives de l'homme. Ce contact modifie l'ébauche perpétuelle de l'être humain. Une telle assimilation stabilise les goûts, les idées. A cette semence, on peut apprécier l'oeuvre.

Si l'on juge l'essai dramatique de quelques artistes des Black Hills, N.D., par cette "fermentation" postérieure mais toute naturelle, on serait porté à une vive dépréciation. Et c'est bien ce qui pouvait se produire après le spectacle que cette troupe de renommée mondiale offrait pendant douze jours au Théâtre Playhouse.

En effet, que nous reste-t-il de cette pièce dont la réalité historique si bien établie en notre cerveau, surpasse les plus captivantes, les plus parnassiennes des illustrations, en rythme ou en dessin? On pourrait répondre en sympathisant avec la faiblesse trop ignorée de l'acteur devant une telle exigence d'expression. Et cela consolerait un peu. Mais pour mieux connaître la cause de cette chute si prompte de l'impression, revoyons quelques passages de la Passion tels que les classifie le programme.

Ce n'est que quelques moments avant l'entrée du Maître à Jérusalem. Dans le temple, on offre de l'encens sous de chastes mouvements. L'atmosphère de prière est tôt conçue; celle de l'austérité juive encore regimbante devant la doctrine du Christ. Il y a une odeur de sacrifice. De gracieuses servantes vont prendre de l'eau au puits public. Elles retournent, muettes, les urnes sur leurs épaules, avec dans leurs membres la grâce des canéphores grecques. Sur la place du marché, les chameaux suivent bonnement leurs maîtres à la vente. Nous sommes à Jérusalem, il n'y a plus de doute. Parfois, on croit ouïr des trilles de fifres engourdissant les ruelles sourdes. Et sentir au milieu de ce bruissement le rythme irréfléchi de toute l'humanité grouillante...

Mais, la voix soudaine d'un pèlerin vient tromper la mouvante confusion juive. Ce sont les premières paroles. Et tout était si vrai avant cela. Voici des tons de phrases psalmodiées, des gestes précieux. A l'entrée du Maître qu'un flot de pèlerins acclame et précède au temple, notre âme est avide d'entendre les premières paroles à couler "comme du miel" de sa bouche. Mais elle aurait préféré le silence, parce que le timbre est trop solennel, et les simples expressions oratoires, quand elles ne sont pas un bourdonnement empâté. Le murmure des paroles à Marie est parallèle à la fermeté des condamnations lancées aux vendeurs du Temple. En effet, il nous semble assister à une tragédie de Shakespeare aux accents pathétiques et affran-

chis de la simplicité évangélique. (Et même empruntant quelque chose au ton de la chaire typiquement protestante.)

Les doigts du Seigneur ne devaient certainement pas se conserver dans une pose aussi scrupuleusement expressive. On s'imagine retrouver des dilettantes buvant insipidement des tasses de thé, leurs phalanges sculptées avec fragilité sur les anses...

Le Christ est de taille moyenne, un peu trop bien moulée et d'un visage abondant; teint frais. Mais entre ce Jésus et celui de la flagellation, aucune différence saillante. Beauté invariablement candide. Pas une suggestion de souffrance, même factice.

Passons maintenant au conseil du Grand-Prêtre. Voici un homme dont la voix et la taille s'approchent de la conception idéale. Conformité entre les exigences du rôle et l'exécution. Cela produit la réalité relative sinon historique.

A Béthanie, ce sont les graves adieux de la Mère et du Fils. Marie est d'une beauté plastique suffisante, mais ses lamentations sont théâtrales, jusqu'à nous en inspirer le dégoût. Depuis lors, on ne pourra plus s'attacher à la Femme en bleu, parce que son débit n'a rien de "féminement" achevé, de maternel ou de compatible comme on le voudrait d'elle. Et puisque les deux principaux personnages s'identifient dans l'irréel, il s'ensuit que l'intégrité et l'équilibre du drame sont désorientés. De là cette soif pour le silence — en lui nos conceptions pourront renaître intactes ou au moins subsister à l'état de personnages historiques.

Enfin, nous arrivons à ce qu'il nous semble être le moins compassé des caractères, le plus souple: Judas. On a réussi à centraliser sur le personnage de second plan, l'activité capitale de toute la trame. Et nous voudrions que cette figure, en relief par sa malice, revêtît plus d'ombre, moins de ces tirades de soliloque à la Shakespeare. En somme, plus d'importance fut concédée à l'abjecte trahison de Judas qu'à la grandeur incompréhensible de tout le Geste. Mais, avouons-le, l'interprète passait d'un sentiment à l'autre avec souplesse, gardant derrière son agilité une espièglerie aigisée. Remarquons aussi qu'avant le forfait, le Malin lui inspira une présomption du pardon, qu'il transformera tout à la fin en désespoir.

Si notre sympathie ne se moulait pas assez spontanément sur le Personnage dont le dynamisme semblait atrophié, c'est en outre à cause de la brièveté des scènes de supplice. Pendant la flagellation, l'idée de nous faire participer à la souffrance corporelle du Christ nous paraissait interdite, ou simplement inspirée par de faibles symboles.

Après que Judas eut troqué le Maître contre une somme aussi minable, on le revoit qui mange la der-



nière pâque avec le Christ. Mais c'est Lui qui reprend la première place d'intérêt. Puis, voici la scène intime et touchante du repas au Cénacle. L'institution d'un sacrement éternel, de celui qui perpétuera l'immolation du Sauveur. Quelle impression que cette radiation au milieu des douze ! ! . . . Le calice fait le tour en se posant au lèvres inquiètes de chacun, sauf peut-être celles de Judas qui voit se perdre avec la "famille" les affinités connues si longtemps; ou même l'impossibilité de servir deux maîtres avidement. Saint Pierre demeure affaissé pieusement, car un geste vient de troubler son esprit d'abnégation: le lavement des pieds. Et Jésus encore une fois, en vertu de son silence, devient celui qu'on aime, qu'on ne voudrait pas laisser partir: "Demeurez, demeurez avec nous, Seigneur . . . où irions-nous? . . . Le Christ ne parle pas; il vit trop intensément la mission qui s'achève, il se voit trop incompris pour remuer les lèvres, (il sent déjà le lourd sommeil envahir ses amis pendant qu'il agonise), trop ému pour refouler ses larmes d'homme-Dieu. Et sa tête chaude se repose sur ses coudes par une ferveur qui laisse la pointe de notre âme dans une vibration sans rythme perceptible . . . Mais lorsque nos yeux retouchent la scène des convives, on se lève déjà pour aller dans la nuit. Pierre a voulu comprendre la leçon du Maître: que le plus grand devienne serviteur . . . C'est peut-être pour cela qu'il ferme le cortège triste, lui dont la tête déborde de prophéties, de paraboles inquiétantes.

Après la sortie, le calice demeure sur la nappe blanche. Il y brille comme le cristal au soleil. On reconnaît l'autel symbolique où tout ce qu'Il a dit sera refait jusqu'à la fin du monde, en mémoire de Lui.

Nous revoyons le Maître au jardin où l'agonie bientôt le terrassera. Cette scène est piteusement rendue. Nous convenons de la difficulté d'un tel passage, mais, répétons-le, l'acteur est attaqué comme artiste, rien de moins. Les paroles sont insuffisantes à traduire l'infinie souffrance du Maître. Et nous attendons patiemment qu'on vienne Le chercher. La foule qui émerge de l'ombre ne représente qu'un noyau de prêtres et de soldats; rien du populo qu'on entrevoyait, à tort ou à raison.

Chez Pilate, l'Ecce Homo fait disparate avec l'homme qu'on nous présente. Pas un souvenir d'agonie répandu sur sa figure, aucun sillon de fouets ardents tracé dans la chair blanc-de-lait.

L'homme autoritaire auquel Il devait se soumettre articule trop peu pour gouverner des Romains.

Mais quel contraste avec la pâteuse majesté du roi Hérode! Ce passionné nage dans l'ivresse d'une plantureuse jouissance, s'étale sur son trône gardé par un corps pondéreux de boucliers en bronze battu, pendant que la séduisante Salomé se déploie ou se voile devant lui comme les fumées d'un plat savoureux. On danse pour reposer le roi; mais pour le Christ-Roi, on n'a que des crachats et la pointe des lances . . .

Voici qu'Hérode, après la malicieuse contemplation de celui qu'avait envié vainement son père, d'une nargue superbe renvoie chez Pilate le Fils de Dieu. Et Pilate, dépouillant toute responsabilité par un lavement symbolique, échappe à l'humiliation publique en livrant une âme innocente sciemment.

Bientôt le Golgotha s'élève devant nous. Les trois chutes du Seigneur sont résumées en une seule . . . où Marie rencontre Son regard dans un mouvement outré, et Véronique Le console, et où les femmes de Jérusalem pleurent devant Lui. Mais, même si cette concision d'événements ne choque pas trop l'esprit, on eut préféré des étapes plus espacées comme l'indique l'Evangile.

Le crucifiement, comme on l'avait espéré, est l'apogée de ces échelons dramatiques précipités qui le préparent si forcément. Il nous est tissé une atmosphère de grandeur et d'agonie. Le ciel est lourd; les visages, en feu. La foule ne s'entend plus et ne s'écoute plus tellement elle est affolée. Seuls se taisent Marie, Jean et Madeleine. Jésus parle sept fois . . . Ses phrases sont presque chantées et d'une lenteur appuyée. La puissance du timbre nous déçoit beaucoup. On sait par ailleurs, la miraculeuse énergie que l'Esprit lui inspirait aux derniers moments. Et le corps du Christ a trop peu de blessures pour en mourir comme il le devait. Mais tout s'accomplit. Tout se fait. Tout se consomme. Et c'est le tonnerre, les éclairs, la panique, la folie, comme si les cieux déboulaient dans une cascade de bruits les plus chaotiques. Les cris se mêlent comme aussi cette foule dans la noirceur subite. La terre craque et se meut; les couleurs livides s'infiltrèrent dans le grand Corps. La foule se déchire. Elle a fui. Mais les trois amis restent dans un silence intact. Avec grand art, le corps bleuissant est descendu de la croix. Est remis à sa mère. Tout semble avoir cessé de vivre.

Au tombeau, Madeleine et Marie vont baiser une dernière fois le corps difforme. Il fait bleu et les nuages glissent comme un encens au repos. La paix. Mais la paix parce qu'il n'y a plus rien à dire. Et rien n'est dit.

Au matin de la résurrection, la pierre sépulcrale frémit et s'écroule dans un grondement qui renverse tant bien que mal les soldats de garde. C'est le Christ qui paraît. Il est grand. Il est beau. Flamboyant. Magnifique. Immortel. Madeleine n'est pas sitôt venue voir qu'un ange lui annonce la Résurrection. Ce messenger est conventionnel: longs cheveux blonds, il est banal, mais on se rappelle qu'il est un ange.

La scène finale nous semble trop succincte: l'ascension, lorsque Jésus, au milieu de ses disciples, s'élève dans les nuées. Il fait soleil. Merveilleusement. On ne veut plus laisser partir Celui qui se fait plus doux que jamais, d'une immarcescible douceur. Mais nous garderons sur nos coeurs l'empreinte de ce sourire bien-aimé.

O Jésus, que ne nous prenez-vous plutôt que de nous laisser désirer vaguement et mourir de même dans une soif continuelle de vous, sans être froidement assuré un seul instant . . . Mais Lui ne répond plus, il ne fait que sourire et aimer.

Il disparaît.

Malgré toute la magnificence d'idée qu'on peut extraire d'une telle pièce, rappelons-nous que tout cela n'est que notre effort subjectif, qui se nourrit et s'éclaire d'une faible suggestion théâtrale. A part l'éclat du paysage, qui traversait discrètement tout le drame,



et la classique multiplicité du décor, nous pouvions redire que le résultat de l'essai souffrait d'immenses lacunes.

Pendant son agonie, Jésus disait aux trois apôtres de veiller "car l'esprit est prompt et la chair est faible". Ne pourrions-nous pas, en déviant le sens évangélique de ces paroles, répéter par allusion à l'interprétation de ces artistes de réputation mondiale, que l'esprit est prompt à concevoir, à projeter, mais la chair agissante est faible. Et même nuisible.

PLACIDE GABOURY.

## Peintre

ou

## Barbier

J'avais sept ans, l'âge de raison. Mais, en toute franchise, je ne m'en servais pas d'une façon exagérée, comme vous l'allez voir.

C'était un de ces radieux dimanches de fin de mai. Toute la nature brillait avec éclat sous un soliel majestueux. Tout autour de la maison, dans les arbres aux feuilles encore toutes fraîches, des rossignols chantaient leurs trilles les plus joyeux. Comme j'avais été à la messe de huit heures avec mon père et ma jeune soeur, il était entendu que ma mère irait à celle de dix heures, et que mon père garderait la maison... et les enfants. Il garda, en effet, mais comme savent garder les hommes. Aussitôt ma mère partie, il s'allongea sur son lit et s'endormit profondément, pendant que ma petite soeur et moi cherchions un amusement moins ennuyeux que le sommeil. D'abord, assis tous les deux sur le "perron d'en arrière", nous avons essayé un tas de jeux qui ne nous plaisaient pas. Il faisait si chaud!

Tout à coup, il me vint une idée, une merveilleuse idée. La porte du hangar était restée ouverte, je ne sais par quel hasard. Peut-être trouverait-on là quelque chose qui pourrait nous divertir en attendant le retour de ma mère. Une course de dix secondes, et nous étions rendus. Quel contraste avec la chaleur du perron, il faisait frais dans le hangar et nous y étions bien. Ne restait plus qu'à s'amuser.

Je trouvai dans un coin un pinceau et une boîte de peinture: "Tiens, dis-je à ma soeur, on va peindre". Ma soeur approuva, comme de raison. Les filles, ça approuve toujours! Elle me donna même une boîte de bois pour exercer mon talent. Assis par terre, boîte de peinture sur les genoux et pinceau en main, je commençai à imiter Michel-Ange. Le bois disparaissait sous l'épaisseur de la peinture. Vraiment, j'étais pour les couleurs fortes! De grands filets gluants coulaient jusqu'à terre et jaunissaient le sol. Une demi-heure plus tard, je dus m'arrêter faute de peinture.

Ma soeur admirait mon travail artistique, mais pas autant qu'elle aurait voulu. Il y avait toujours ces vilaines couettes de cheveux qui lui tombaient dans la figure et lui bouchaient la vue. Depuis longtemps

déjà, elle s'en plaignait, mais ni ma mère ni mon père n'avaient rien fait pour la soulager. L'occasion était vraiment trop belle pour la laisser passer. Je lui offris mes services. Elle accepta évidemment. Les filles, ça accepte toujours! La voilà assise sur la boîte fraîchement peinte. De peintre, je devenais barbier. Armé d'un solide ciseau à tôle, je commençais à faire tomber une à une les belles boucles blondes. La coupe finie, je m'assis à mon tour sur la boîte, pour apprécier mon travail. On n'aurait pas pu dire quelle sorte de coupe se donnait dans ce salon de beauté. J'avais inventé une nouvelle mode. Le toupet était taillé en biseau tandis qu'un côté de la tête donnait l'impression d'une "brosse"; quant à l'autre, il était tout simplement ras. L'arrière de la tête se distinguait par l'irrégularité des coches.

J'étais à peine levé de mon siège que ma soeur s'écrie: "Regarde ta culotte, elle est toute sale de peinture". — "Toi aussi, ta robe est sale", lui répondis-je. Et nous voilà tous les deux en larmes...

Soudain, une voix de tonnerre retentit: "Qu'est-ce que vous faites là, vous autres?" C'était mon père qui entra. En un coup d'oeil, il devina la situation. Par terre, à ses pieds, parmi les cheveux mêlés à la peinture, un ciseau à tôle tout sale, et au milieu de ce gâchis monumental on apercevait une boîte gluante de peinture sur laquelle se trouvait une autre boîte vide avec les lettres suivantes: "Sherwin William paint".

Je vous laisse deviner les "arguments frappants" qui suivirent.

René MULAIRE.  
Junioriste.



"Maurice Richard" signe le carnet de Paul Préfontaine.





# S **PORTS**



## La Ligue des Paroisses

Eh oui, les gars, déjà un souvenir lointain que la Ligue des Paroisses.

Vous vous rappelez? C'était vers la fin de mai.

A une réunion du Comité de la Récréation, déplo-  
rant le manque d'élan un peu partout dans les jeux,  
je proposais ce plan de diviser les équipes en paroisses.  
Je vois encore la moue chez une couple d'officiers scep-  
tiques: "Est-ce que ça va mordre?"

Si ça a mordu! L'esprit de clocher l'a emporté. Il  
nous a permis de semer une émulation depuis long-  
temps inégalée dans les sports. Même la ligue de hoc-  
key Cathédrale, qui nous a pourtant permis de briller  
l'hiver dernier, n'avait pu nous donner le spectacle  
d'une telle rivalité. Car nous y étions tellement supé-  
rieurs!

Grâce à la coopération bénévole de marqueurs offi-  
ciels (et je songe à L. Deroche, Gérard Rioux et Ber-  
nard de Margerie déjà passés experts pour distinguer  
un coup sûr d'une erreur) toutes les parties ont été  
enregistrées dans le détail. Il m'est aussi facile après  
quatre mois de faire l'historique de la Ligue que si  
nous venions de terminer une partie.

Voici la liste des parties jouées dans la Grande Ligue:

28 mai	La Broquerie	10	— vs —	St-Pierre	8
29 mai	St-Jean-Baptiste	10	— vs —	Grand Winnipeg	6 (non-offlc.)
2 juin	St-Pierre	2	— vs —	St-Boniface	8
3 juin	La Broquerie	5	— vs —	St-Jean-Baptiste	10
4 juin	St-Boniface	9	— vs —	La Broquerie	7
5 juin	St-Jean-Baptiste	11	— vs —	St-Pierre	3
8 juin	St-Boniface	5	— vs —	St-Jean-Baptiste	1
9 juin	St-Boniface	2	— vs —	La Broquerie	7
10 juin	St-Jean-Baptiste	3	— vs —	St-Pierre	12
11 juin	St-Jean-Baptiste	5	— vs —	La Broquerie	7
12 juin	St-Pierre	4	— vs —	St-Boniface	5

Les parties régulières se terminèrent donc avec le  
classement suivant:

	Jouées	Gagnées	Perdus	Moyenne
1er St-Boniface	5	4	1	800
2e La Broquerie	5	3	2	600
3e St-Jean-Baptiste	5	2	3	400
4e St-Pierre	5	1	4	200

Il s'agissait donc de remplir la récréation du soir  
après le souper et de faire oublier la période des exa-  
mens, surtout aux pensionnaires. Nous nous sommes  
crus capables d'aligner quatre clubs convenables: St-  
Pierre, La Broquerie, St-Jean-Baptiste, et un ramassis  
d'étoiles qui formeraient le Grand Winnipeg.

Mais devant l'insistance bienvenue des externes,  
qui se garantissaient capables de quitter le Collège à  
6 h. 03 et de commencer la partie à 6 h. 33, le vail-  
lant club St-Boniface remplaça le Grand Winnipeg.  
L'entraîn n'y perdit pas!

Et les plus jeunes, eux? ils alignèrent les clubs  
Ste-Anne, Rivière-Rouge et Rivière La Salle.

Imaginez la satisfaction des Surveillants qui aper-  
çoivent sur le terrain tout un groupe de types qu'ils  
désespéraient presque de réussir à faire jouer. D'autres,  
d'anciens joueurs qui reprenaient plaisir à maîtriser  
une balle dure.

Un total de 22 parties de Ligue jouées, 15 par les  
Grands, et 7 par les Petits. Les pauvres Petits! ils au-  
raient facilement triplé ce nombre, si c'eut été possi-  
ble. Mais l'intérêt porté à la Ligue des Grands les  
força à quelques sacrifices. Heureusement qu'ils eurent  
maintes fois l'occasion de faire valoir leurs talents de  
frappeurs et de lanceurs contre les équipes de l'exté-  
rieur.

Ce classement laisserait peut-être croire à une trop  
grande différence dans la force des équipes? Non, et  
sur ce point il faut rendre témoignage au St-Pierre,  
qui, ne pouvant tout de même jouir de l'entraîn d'un  
club vainqueur, ne lâcha cependant pas, et nous four-  
nit un beau jeu. D'ailleurs si l'on examine le nombre  
de points comptés par chaque équipe, on s'aperçoit  
que la première et la dernière en ont enregistré le même  
nombre, soit 29 chacune.





MM. L. Desjardins, J.-M. Huot, M.D., "B. Bouchard",  
M. E. Préfontaine, M.P.P., "M. Richard",  
le R. P. Recteur et M. N.-J. Vadeboncoeur.

A l'arrière: A. Jubinville et A. Forest.

Les semi-finales opposèrent:

14 juin St-Pierre 6 —vs— La Broquerie 7  
15 juin St-Boniface 4 —vs— St-Jean-Baptiste 5

L'on se souvient peut-être que le club de La Broquerie remporta sa victoire grâce à R. Millier qui osa voler le marbre avec le point vainqueur, après que le lanceur A. Préfontaine l'eût qualifié de quatre balles.

Enfin la grande finale:

16 juin St-Jean-Baptiste 3 —vs— La Broquerie 2

Le St-Jean-Baptiste remportait donc les honneurs de la Ligue grâce à son esprit batailleur et à la tenue de son lanceur R. Gariépy. Voici les joueurs de l'équipe gagnante du 16 juin: A part les R. Gariépy, Lucien Guénette, Roger Valcourt et Roger Sabourin de St-Jean-Baptiste, le club s'appuyait sur les "importés" suivants: Raymond Bazin, Edgar Dupont, Jos. Lavoie ainsi que Pierre et Léopold Dumaine.

Dans le domaine des lanceurs, cette série de parties nous montre Léo Beaulieu, avec ses trois victoires et une défaite, a conservé la meilleure moyenne. André Lachance, avec quatre victoires et deux défaites pour La Broquerie, vient en deuxième place, et R. Gariépy a conservé une moyenne de 0.500 avec trois victoires et trois défaites. Il faut dire qu'il a eu la sagesse de réserver ses deux victoires pour les séries de détail.

Les frappeurs ont connu régulièrement la puissance de leur bâton. Des tableaux constamment à date indiquaient les moyennes. Voici le résultat des dix meilleurs frappeurs après la partie finale.

	AB	Points comptés	Coups sûrs	Moyenne
1er Claude Préfontaine	12	7	7	.583
2e Paul Brodeur	19	10	10	.526
3e Edgar Dupont	18	10	9	.500
4e Joseph Lavoie	17	6	8	.471
5e Paul Préfontaine	13	4	6	.462
6e André Lachance	12	7	5	.417
7es Alphonse Langlais	15	5	6	.400
Antonio Vielfaure	10	5	4	.400
9e Jacques Préfontaine	11	5	4	.364
10e Léopold Dumaine	17	5	6	.353

Les plus marquants parmi les gros canons seraient Joseph Lavoie avec deux doubles, un triple et un coup de circuit. Les buts étaient vides. Claude Préfontaine attrapa trois doubles, St-Laurent un double et un triple, André Bazin deux doubles.

Je me voudrais de terminer cette histoire de la Ligue sans mentionner la fameuse partie du dernier soir de l'année entre Pensionnaires et Externes. D'autant plus qu'il s'en dégage une leçon utile pour l'esprit sportif.

Voulant terminer l'année en beauté, le Comité de Récréation crut ne pouvoir rien présenter de mieux qu'une partie d'Etoiles entre Externes et Pensionnaires. D'avance, en jugeant sur le papier, les Externes étaient destinés à une défaite, car un connaisseur découvrait vite qu'il n'y avait pas un seul externe parmi les dix meilleurs frappeurs. Aussi dans un acte de magnanimité, les Pensionnaires prêtèrent-ils leur premier-but étoile Claude Préfontaine, aux Externes. Le P. Massé dirigeait les tactiques des Externes.

Les deux lanceurs rivaux étaient André Lachance et Léo Beaulieu. Léo était en forme superbe ce soir-là. Alors qu'il n'accordait pas un seul simple pendant les quatre premières manches, ses hommes réussissaient deux points contre Lachance à la deuxième manche. C'était encore convenable. André Bazin fit son apparition à la troisième manche. Ce n'était pas son soir à notre gaucher. Un but sur balles et cinq simples consécutifs scellèrent le sort de la partie. Une fois cette troisième manche terminée grâce à la relève de Roger Valcourt, les Pensionnaires traînaient déjà par 8 à 0.

Vint la triste cinquième manche: Valcourt remplit les buts avec deux buts sur balles et un joueur frappé. Et Paillé s'amène au bâton. Sa faible moyenne de .188 avec seize apparitions au bâton et seulement trois coups sûrs n'avait pourtant pas de quoi effrayer. Mais par prudence F. St-Laurent fut mandé à la rescousse.

Vous en souvient-il? Une balle de St-Laurent, une seule! Paillé l'expédie par-dessus la tête du champ centre Léopold Dumaine jusqu'à la piscine Notre-Dame et enregistre le seul "Grand Slam Homer" de la Ligue.

St-Laurent, après cette balle appelée communément une erreur pour un lanceur, céda sa place à R. Gariépy qui termina assez difficilement la partie. Les Externes gagnaient par 14 à 4. Léo Beaulieu avait tenu tête à cinq lanceurs.

La ligue Junior des Paroisses présenta le jeudi après-midi, 17 juin, la joute finale entre le Rivière-Rouge et le Rivière-La Salle. Le Rivière-Rouge l'emporta par 9 à 8. Voici les noms des vainqueurs: le capitaine Marcel Lavoie, les deux frères Péloquin, Fr. Robert, G. Desrosiers, R. Blain, Lionel Joyal, Clément Leclair ainsi que le lanceur Gérard Rioux, qui remporta quatre victoires.



Voici la liste des dix meilleurs frappeurs:

		AB	Points comptés	Coups sûrs	Moyenne
1er	Gérard Rioux	13	6	8	.615
2e	J.-L. Péloquin	15	7	9	.600
3es	G. St-Amant	9	3	5	.556
	Lionel Joyal	9	8	5	.556
5e	Ray. Marius	13	8	7	.467
6e	Fr. Robert	9	5	4	.444
7e	R. Dubois	12	4	5	.417
8es	Clém. Leclair	13	6	5	.385
	G. Desrosiers	13	6	5	.385
10e	Ed. Daigneault	11	5	4	.364

Etienne Brais, bien que ne paraissant pas dans la liste des dix meilleurs frappeurs, a eu l'honneur de frapper, lui aussi, un coup de circuit avec trois hommes sur les buts, l'après-midi du 15 juin.

Il conviendrait peut-être de signaler le beau travail des lanceurs G. St-Amant et Raymond Bellerive dans cette catégorie. J'ai souvenir d'une fameuse partie où le lanceur Bellerive avait réussi un total de seize retraits au bâton.

En guise de conclusion, ce n'est pas tel ou tel joueur que nous devrions féliciter, mais pratiquement tous les joueurs de la Ligue, tous les joueurs des deux Ligues.

Dans sa présentation des activités sportives dans le "Bonifacien" de juin, le président de la Récréation, Léo Beaulieu, déplorait que tant de nos jeunes s'embêtent durant les longues récréations d'un pensionnat alors qu'il leur serait si facile de s'intéresser si seulement ils le voulaient. Eh bien, en juin, cette attitude n'existait pas: les nombreux plongeurs dans la piscine à la faveur d'une température propice, et l'entrain accordé aux joutes de balle-au-camp avaient presque fait oublier les examens. Pourquoi n'en serait-il pas toujours ainsi?

Que de conclusions nous pourrions tirer de ces parties de Ligue!

Que d'occasions elles ont fournies de glisser la formation en même temps que l'intérêt!

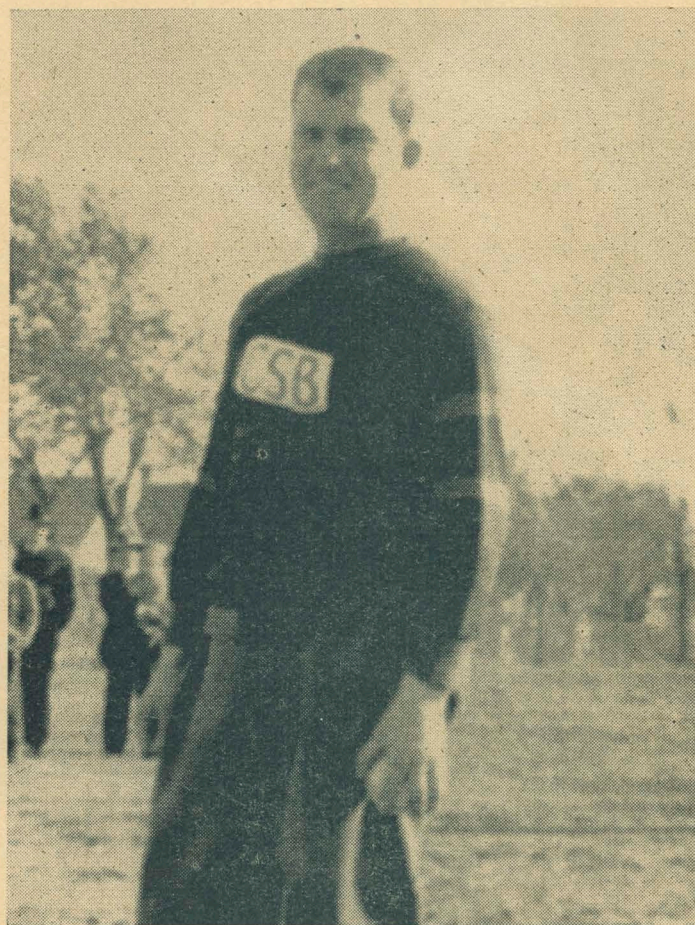
Ainsi cette partie d'exhibition entre Externes et Pensionnaires: comme elle illustre bien le principe voulant que tout joueur soit prêt à se sacrifier pour le bien de l'équipe! Ayant voulu faire du sentiment, "donner une chance" à tous les lanceurs des Pensionnaires, je retirais André Lachance après deux manches, malgré sa tenue plus que convenable. Le sort de la partie n'aurait-il pas été autre si j'avais décidé de "sacrifier" les autres lanceurs, sacrifier leur joie d'apparaître dans cette partie d'étoiles pour laisser sur le monticule le lanceur débutant aussi longtemps qu'il serait effectif?

Autre exemple de formation: un jour un des jeunes essaie de voler le marbre malgré la défense du gérant sur la ligne du troisième but. À la suite de cet incident, réunion du club, à laquelle des directives très précises sont données, et comme conséquence, lors de la prochaine partie, une discipline parfaite dans l'équipe. Formation que cela!

Les exemples abonderaient. Mais j'arrête sur cette note optimiste. Ce compte rendu est déjà long, mais il en vaut la peine. Ça fait tellement plaisir de pouvoir



Les élèves au banquet des "Canadiens"



"Bill Durnam" dans l'uniforme du Collège.

féliciter les directeurs et les participants d'une organisation quand ils y ont mis leur coeur.

C'est pourquoi la Ligue des Paroisses, ou inter-paroissiale, se classera parmi nos souvenirs sportifs comme un des plus bruyants et des plus réconfortants.

ROLLAND LABROSSE, S.J.  
Collège Ste-Marie, Montréal.



## En récréation

### ● Les élections

Brasser 312 gars en récréation, 32 heures par semaine, présente à cinq conseillers, si débrouillards et si dévoués qu'ils soient, un programme bien rempli, voire même débordant. Alors, pour les soulager, on en a tout simplement élu cinq autres. Cinq conseillers choisis parmi les élèves des classes de grammaire, parmi les "Petits", comme on dit. Etant la majorité au Collège, les Petits auront donc leur Grand Conseil pour veiller sur leurs intérêts, en les protégeant contre les empiétements des Grands. Ce Conseil est naturellement dépendant du GRAND CONSEIL tout court qui a pour lui l'âge, l'expérience et le savoir-faire.

Le Conseil des Petits offre un précieux avantage aux élèves qui en font partie. Il favorise, en effet, l'initiative, stimule le dévouement, prépare les officiers pour le Grand Conseil des années futures et — c'est ce qui compte — élabore chez le jeune étudiant le meneur de plus tard. Tous les élèves, les Petits en particulier, sont donc reconnaissants au Père Robitaille d'avoir ressuscité cette tradition abolie depuis plusieurs années déjà.

Vous avez hâte de connaître nos dix élus? Les voici, par ordre d'importance:

### ● Le Grand Conseil

*Louis Plamondon: Président du GRAND CONSEIL.* — Jeune, élégant, carré; athlète au sourire constant. Prétend tirer son expérience de ses voyages entre Ste-Agathe, Letellier, Cordova, Pine-Falls et surtout Ste-Rose-du-Lac (même s'il n'a jamais vu le lac!).

*Robert Lafrenière: Vice-Président.* — Somerset tient à supporter le président dans toutes ses activités tant gouvernementales que... sociales. Se donne à la récréation comme il s'adonne à l'étude, i. e. tout entier. Trésor de ponctualité et de bon exemple.

*Roger Smith: Secrétaire.* — Les lecteurs assidus du Coin du Collège, tant de fois charmés par ce styliste incomparable, ne peuvent que nous féliciter de cette nomination. Sa plume se perfectionne encore. Que sera-ce lorsqu'elle sera à la hauteur de son inspiration?

*André Catellier: Président des jeux intérieurs.* — Tout ce qui est intérieur l'intéresse, même l'intérieur d'un salon. Finissant fini. Psychologue achevé, il sait mieux que le joueur lui-même le jeu auquel celui-ci doit s'adonner. Court, actif, nerveux, et protecteur avec ça. La Poule ne veille pas mieux sur sa couvée qu'André au bon fonctionnement des jeux intérieurs. Ne déroutait pas.

*André Campeau: Président des jeux extérieurs.* — André, c'est un as. Un as à la balle, au gourêt, à la crosse, à tous les jeux quoi! A gagné, comme preuve de savoir-faire, ses élections par une majorité renversante. Lance les élèves aux jeux comme la balle au premier but ou la rondelle dans le filet.

### ● Le Conseil des Petits

*Joseph Bergeron: Président.* — Un Petit de six pieds. Populaire, organisateur. Chevauche sa bicyclette en empereur. Fut annoncé de loin par son frère Henri.

*Georges Chenard: Vice-Président.* — Il vient de Saint-Pierre. Cela suffit.

*Robert Lane: Secrétaire.* — Frère de son Frère l'Annonceur. Annonce lui-même très bien... pour l'avenir.

*Lionel Joyal: Jeux intérieurs.* — Le plus petit des bijoux, mais non le moins précieux. Brille en tout lieu. Jovial en tout temps.

*Léo Verrier: Jeux extérieurs.* — Arbitre reconnu. Immortel par son profil comme par ses dents tranchantes. Il aura bien des difficultés à trancher. Ne le plaignez pas... il est outillé.

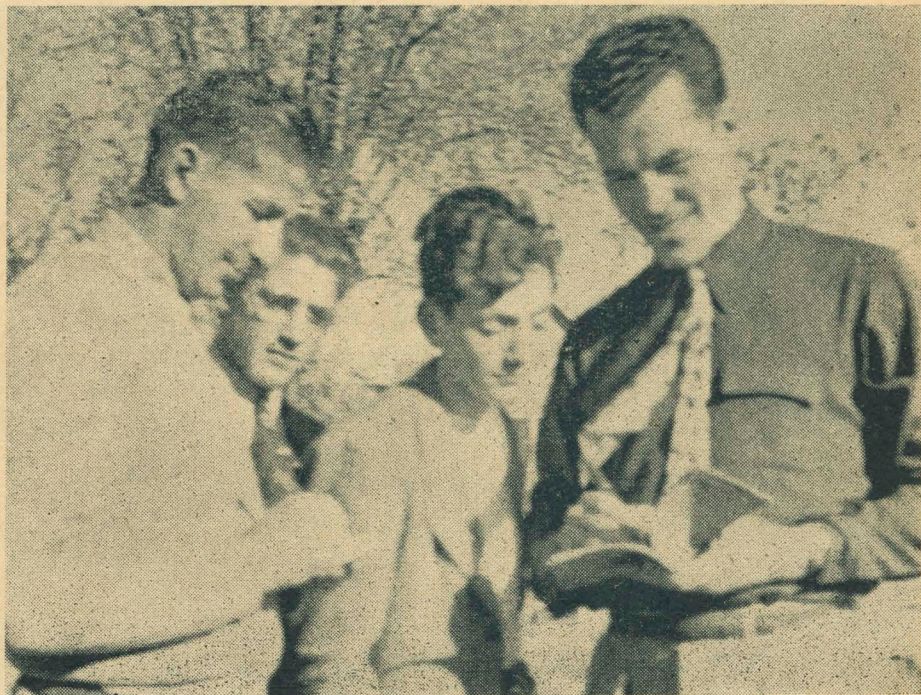
Et pour finir, félicitons nos conseillers, et surtout félicitons-nous de nous les avoir donnés.

### ● Balle - Hockey

Nous avons eu du très beau temps pour la balle et nous pouvons nous vanter d'en avoir profité. A la balle dure, la Ligue des Paroisses, lancée au printemps, a repris dès l'ouverture des classes en septembre et marché rondement, donnant lieu à d'enlevants spectacles. Nous n'oublierons pas de sitôt, par exemple, la brillante rivalité qui mettait aux prises, l'un contre l'autre, des lanceurs comme Jules Lambert (6 pieds et un pouce) et Lionel Joyal (4 pieds et 8 pouces).

Signalons aussi les joutes des Anciens contre Lourdes et Saint-Pierre, et surtout la partie du 8 octobre qui opposaient les Anciens aux Actuels. En ce jour, les Collégiens ont épaté leurs aînés en leur infligeant une défaite au compte de 8 à 7. Cette victoire remportée sur une équipe dont la réputation est faite, dit assez quel jeu de haute qualité les porte-couleurs du Collège ont offert à leurs enthousiastes spectateurs.

Et l'on attend maintenant avec impatience, la naissance du froid, de la glace et du hockey. Il faut voir les yeux de la gent-écolière, aux heures de récréation, s'attacher avec mélancolie et espérance à la patinoire neuve, récemment peinte, au fond parfaitement nivelé, prête à recevoir le miroir de glace qui réfléchira nos évolutions réfléchies ou non.



"E. Lach", C. Leclaire, Ben. de Margerie, "B. Bouchard"



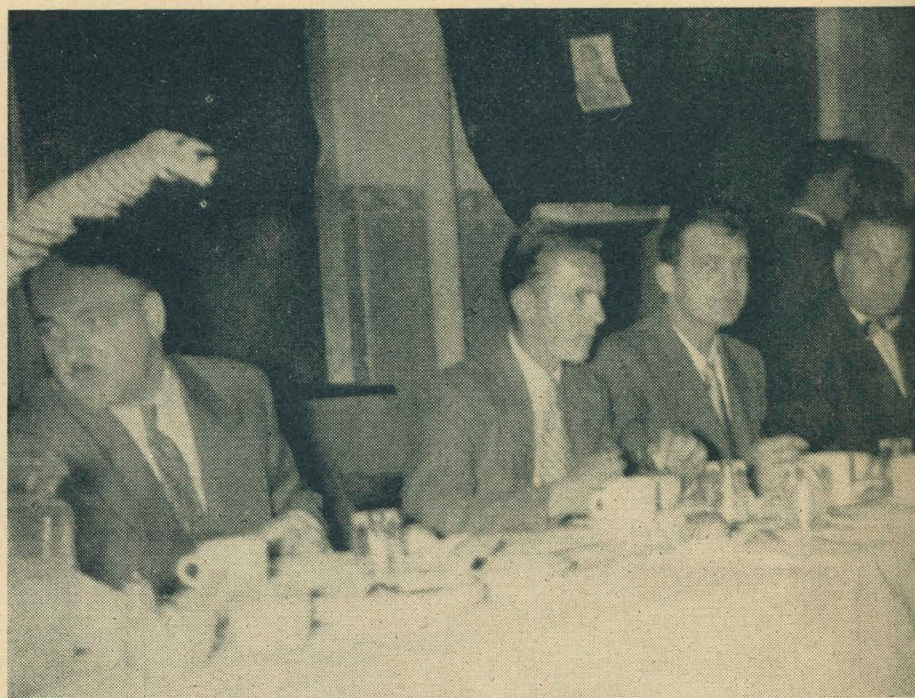
## ● Encore du nouveau

La glissoire. Une trouvaille du P. Robitaille: une glissoire pour ceux qui ne patineront pas. Une glissoire de 17 pieds de hauteur et d'une cinquantaine de pieds de descente. Bien glacée, elle conduira les élèves jusqu'au bout de la cour. Aïe! les gars, jusqu'au bout. Espérons que l'an prochain, on en fera une autre à l'extrémité de la cour... pour revenir.

## ● La visite des Canadiens

Le grand événement de l'automne! Nous avons eu la visite des CANADIENS DE MONTRÉAL au Collège, visite qui laissera sûrement un souvenir inoubliable dans la mémoire des élèves de l'an de grâce 1948-1949. Quel bonheur d'admirer de près ces idoles du sport que nous nous estimions déjà heureux d'admirer de loin! Notre esprit, qui aime à idéaliser, avait pris l'habitude de considérer ces professionnels comme des sur-hommes, plutôt que d'y voir seulement des hommes. Les Élémentaires n'en revenaient pas de constater que ces joueurs ont des bras et des jambes comme tous les autres hommes, qu'ils parlent comme nous, avec des mots comme les nôtres... peut-être même plus simples que les nôtres. Nous avons causé avec eux, joué avec eux comme avec des grands frères qui, dès le premier instant, nous ont mis parfaitement à l'aise. Et nous leur sommes reconnaissants de la part qu'ils ont prise à notre tournoi. Merci donc à Maurice Richard, Emile Bouchard, Bill Durnan, Elmer Lach, Normand Dussault, Bob Fillion, Jacques Richard, Tod Campeau et Camil Desroches de l'exquise amabilité qu'ils ont eue pour tous les collégiens de St-Boniface. Leur gentillesse, grâce à l'interview mené par Etienne Bohémier, notre chroniqueur sportif, s'est étendue au Manitoba canadien-français tout entier. "On se souviendra de nous", avait dit l'un des joueurs avant la visite. Il ne s'était pas trompé. Nous nous souvenons de vous. "Haec olim meminisse juvabit"...

Marcel PREFONTAINE.



"Camil Desroches", publiciste des "Canadiens",  
Louis Plamondon, président de la récréation du Collège,  
"Bill Durnan", Charles-E. Huot.



M. Normand Dussault  
des "Canadiens" de Montréal,

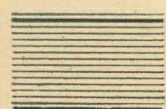
qui a revêtu l'uniforme des Anciens lors  
de la visite au Collège des célèbres  
joueurs en octobre dernier.

**ENCOURAGEZ**

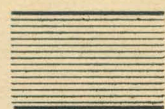
*nos Annonceurs*

"B. Bouchard", E. Bohémier, chroniqueur sportif à CKSB, "B Fillion"





# RIMES <sup>de</sup> la Rivière-Rouge



Le premier recueil de poésies par un natif de la Rivière-Rouge et du Manitoba parut à Montréal en 1886. Il était intitulé: "Poésies religieuses et politiques" et avait pour auteur Louis "David" Riel.

Cependant Riel avait eu des prédécesseurs dans l'alignement des vers rimés. Les "voyageurs" venus dans l'Ouest canadien pour la traite des fourrures avaient certainement apporté avec eux et laissé après eux des centaines de refrains chantés soit au rythme cadencé des rames, soit aux joyeux feux de camp. Donc, les Métis apprirent ces chansons de leurs pères et s'en fabriquèrent d'autres à l'occasion de certains événements, tel que le combat de la Grenouillère en 1814.

C'est à ce combat que les Métis s'affirmèrent pour la première fois comme race, et qu'un premier chant fut perpétué comme composition d'un Métis. La compagnie de la Baie d'Hudson ne s'accordait guère avec la compagnie du Nord-Ouest. En 1814, lorsque Lord Selkirk acheta pour sa petite colonie du terrain de la Baie d'Hudson, il devenait membre de cette Compagnie. Les gens de la Nord-Ouest, effrayés du tort que cette colonisation ferait au commerce des pelleteries, suscitèrent bien des difficultés aux nouveaux venus. Le combat de la Grenouillère entre les gens des deux compagnies causa la mort de vingt Anglais de la Baie d'Hudson et d'un Métis du Nord-Ouest. C'est à cette occasion que Pierre Falcon célèbre en rimes les "Prouesses" des Métis ou Bois-Brûlés.

Fils d'un Canadien employé à la Nord-Ouest, et d'une sauvagesse, Pierre avait passé quelque temps à Laprairie, près de Montréal, et était revenu dans l'Ouest à peine âgé de quinze ans. Bien qu'il ne sût ni lire ni écrire, et devint néanmoins juge de paix à la Prairie du Cheval Blanc (maintenant St-François-Xavier), il composa des chansons très populaires parmi ses compatriotes. Son "Chant de vérité" ne prétend pas plus que ses autres compositions aux honneurs littéraires, mais elle a été conservée grâce à la publication qu'en fit le Dr Larue en 1863. Le Juge L.-A. Prud'homme écrit spirituellement dans sa "Littérature française au Nord-Ouest": "Les règles de la prosodie, voire de la grammaire, n'embarrassent pas plus Falcon que les canons du fort Douglas. Quand on est trappeur, on attrape la rime comme on peut; et quand on court la prairie, on ne s'amuse pas à mesurer les pieds d'un vers. Cette pièce originale ne manque pas cependant de piquant et de teinte locale. L'Ouest lui fait un accueil triomphal. Elle est passée de bouche en bouche, parce qu'elle synthétise un événement historique qui eut une portée immense sur les destinées de l'Ouest."

En effet, car les autorités décidèrent d'arrêter les disputes en amalgamant les Compagnies; celle du Nord-Ouest disparut.

La deuxième chanson, "Les tribulations d'un roi malheureux", doit sa naissance à l'arrivée du téméraire lieutenant-gouverneur venu au nom d'un gouvernement qui n'avait pas encore juridiction dans le pays. Cette chanson, sur l'air du "Juif Errant", raconte la disconvenue de William MacDougall qui, arrêté par les gens de Riel, dut retourner au Canada.

Une troisième, sur la prise de possession du Nord-Ouest par M. MacDougall, en 1870, "est tout un document, car elle est d'une exactitude historique parfaite", assure l'abbé Dugas. Cette "Chanson des Métis" raconte comment, sous vingt degrés de froid, MacDougall, entouré de sa suite, traverse la frontière pour afficher une "prétendue proclamation" de la reine Victoria.

## Poésies de Riel

Un an après l'exécution de Riel à Régina, paraissait à Montréal son recueil de poésies d'une cinquantaine de pages. Ce recueil contient neuf poèmes de diverses longueurs; le dernier et le plus long, vilipende les hommes qui ont fait du mal à l'auteur, et, surtout parmi ceux-là, Sir John A. MacDonald; les autres célèbrent le Christ, sa sainte Mère et saint Joseph, le sacerdote et des bienfaiteurs.

C'est dans les vers octosyllabiques que Riel réussit le mieux; "Mon Sauveur", "La sainte Vierge", "Joseph Damiani" sont trois pièces quasi régulières se recommandant même par la richesse des rimes. Dans les autres poèmes, les vers de huit et de douze syllabes se combinent de la manière la plus capricieuse, et lorsque le sens ne s'accommode pas de leur longueur, ils cèdent docilement la place aux premiers venus, si bien qu'il n'y a que les vers de neuf et de onze pieds qui n'accourent pas se ranger sous la plume de Riel.

"Mon Sauveur" est un acte de foi et de soumission entière:

*"O Jésus-Christ! je veux n'entendre  
Et n'écouter que votre voix.  
Je veux obéir et me rendre  
En tout, à l'esprit de vos lois."*

La poésie sur la Sainte Vierge paraphrase la salutation angélique. Elle comprend onze quatrains; les deux premiers servent d'introduction, deux autres renferment une prière pour la fille et l'épouse de l'auteur.

Après avoir annoncé en vers ses louanges à saint Joseph:

*"Les harmonies  
En relief  
Des litanies  
De Saint Joseph."*

Riel, très à l'aise avec le saint qu'il exalte d'abord, lui parlera ensuite comme à un ami puissant très intime avec lui. Avec une respectueuse familiarité, il fera allusion au métier exercé et à la vie menée à Nazareth:

*"Avec votre costume et vos outils d'ouvrier"*

ainsi qu'aux services rendus par saint Joseph à Jésus enfant:

*"Vous fûtes du Christ-Roi, le père nourricier.  
Vous eûtes soin de lui, de sa divine enfance."*

(Suite à la page 12)



Le poète remercie saint Joseph pour sa protection et termine son poème par une touchante invocation:

*"Aidez-moi, Saint-Joseph, jusqu'à ma dernière heure*

*Assistez-moi vous-même à mon dernier soupir,  
Pour que ma mort soit douce, exemplaire et paisible."*

Les poésies que Riel compose en l'honneur de Mgr Taché et de trois autres bienfaiteurs abondent en comparaisons exagérées. Dans sa reconnaissance, l'auteur cherche en vain des expressions qui rendraient tous les sentiments dont son cœur déborde; il tombe dans l'emphase. Il écrit:

*"La mer vient encenser de sa vague éloquente  
Votre autorité dans ses ports.  
Et de ses beaux roulis, la caresse fréquente  
Embrasse votre sol, en chérissant ses bords."*

Riel n'oublie jamais de mentionner la nature qui l'entoure: la Montagne du Grand-Bois, celle de la Ceinture, la Butte-Carrée, le soleil, le vent, les nuages, même la récolte à pleine clôtüre. Voici une de ses comparaisons:

*"Je demande à mes yeux  
Si vos mains ne sont pas des ailes  
Qui s'ouvriraient ainsi pour prendre leur essor  
Vers les régions éternelles  
Où Dieu règne à jamais dans son royaume d'or."*

Mais Riel laisse de côté ses louanges lorsque la hantise des injustices dont il est victime s'empare de lui. Les sursauts de passions sont exprimés plus ou moins involontairement par l'irrégularité du rythme.

*"Au lieu de la paix qu'il me doit,  
Au lieu de respecter d'une manière exacte  
Notre pacte  
Et mon droit,  
Depuis bientôt dix ans, Sir John me fait la  
[guerre.]"*

A son mépris pour le gouvernement, Riel ajoute le témoignage qu'il se rend d'avoir bien agi, c'est sa manière de dire:

*"Je le ferais encore si j'avais à le faire."*

La pensée chrétienne vient tempérer la haine, puis Riel semble se dresser dans un défi:

*"Je fais mon temps d'exil et je mange mon ronge,  
Et je suis, malgré vous, chef de ma nation,  
Mettez-moi  
Hors la loi.  
Et si vous me trouvez l'humeur encore trop fière,  
Consolez-vous, ma tête est toujours à l'enchère."*

Mais la justice ne meurt pas. Quatre vers bien frappés le rappelleront aux adversaires de Riel:

*"Un peuple a beau porter une puissante armure,  
S'il fait une injustice, il n'est pas bien gardé.  
Aussitôt que d'un mal la conséquence est mûre  
Elle éclate, et malheur quand elle a retardé."*

Le Père Morice, dans son Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest, apprécie en ces quelques mots bien justes le recueil des poésies de Riel: "L'auteur s'y montre pénétré du sentiment de sa mission comme

homme public, bon chrétien, plein de reconnaissance pour son bienfaiteur, Mgr Taché, et animé du plus profond mépris pour les politiciens du jour. Sa diction prête parfois à la critique; mais quand il flagelle ses ennemis politiques, il fait preuve de beaucoup de verve et même d'une certaine facilité qu'on ne rencontre pas toujours dans des pièces de vers écrits en vue de la publicité".

### Chant de mort du dernier Pied-Noir

Au mois de mai 1944, mourait à St-Laurent, Manitoba, M. Alexandre de Laronde. Bachelier ès Arts en 1887, au Collège de St-Boniface, le jeune Métis d'alors s'était fait remarquer par un talent général qui lui assurait dans les concours l'une des premières places. "Il excellait en tout, disait Mgr W. Jubinville; il était éloquent, il se distinguait dans les joutes littéraires, il aurait pu devenir un avocat célèbre, et un grand écrivain." M. de Laronde choisit la carrière de l'enseignement.

M. de Laronde n'a pas ambitionné le titre de grand poète de la Rivière-Rouge. Il est regrettable vraiment qu'il n'ait pas publié un recueil de poésies. L'une de ses compositions s'intitule: "Chant de mort du dernier Pied-Noir". Je lis à ce sujet: "C'est un morceau vraiment pathétique. Exprime-t-il les sentiments de nostalgie qui dans l'obscurité du subconscient rejoignent l'état d'âme des ancêtres? Le ton de sincérité que trahit le morceau le ferait croire. Quelle opportunité alors de produire une oeuvre originale, d'inspiration jaillie des sources naturelles du pays et qui s'est perdue à jamais. Car il semble bien que la réunion des éléments propices à cette création soit maintenant rendue impossible par le siècle de civilisation qui, en arrêtant les courses effrénées dans les espaces illimités, a refroidi l'ardeur farouche des enfants de la prairie, et leur a insufflé une âme timide qui ne sait plus se passionner et rêver de grandes conquêtes."

M. de Laronde fait parler un Indien accablé de tristesse au souvenir des richesses qui faisaient autrefois son bonheur. Le Pied-Noir veut rassembler les "nobles guerriers", ses frères, et les armer contre le visage pâle, si bien reçu par les sauvages et si traître envers eux. Il s'anime à la vengeance, mais les motifs de foi venant pacifier son âme, il offre au Grand Esprit le sacrifice de ses ambitions terrestres:

*"Où sont mes prés fleuris, mes forêts centenaires?  
Où sont mes bois épais, sombres, silencieux?  
Où sont mes lacs d'azur, mes sentiers solitaires?  
Où s'est enfui l'élan qui paissait en ces lieux?"*

*C'est toi, pâle étranger, c'est toi qui fus le traître,  
Qui causas nos malheurs, hypocrite, assassin;  
Que t'avais-je donc fait, moi, pauvre enfant des  
[plaines,  
Pour m'arracher mon sol et mes biens...*

*Pardonne, ô robe-noire, un accès de vengeance!*

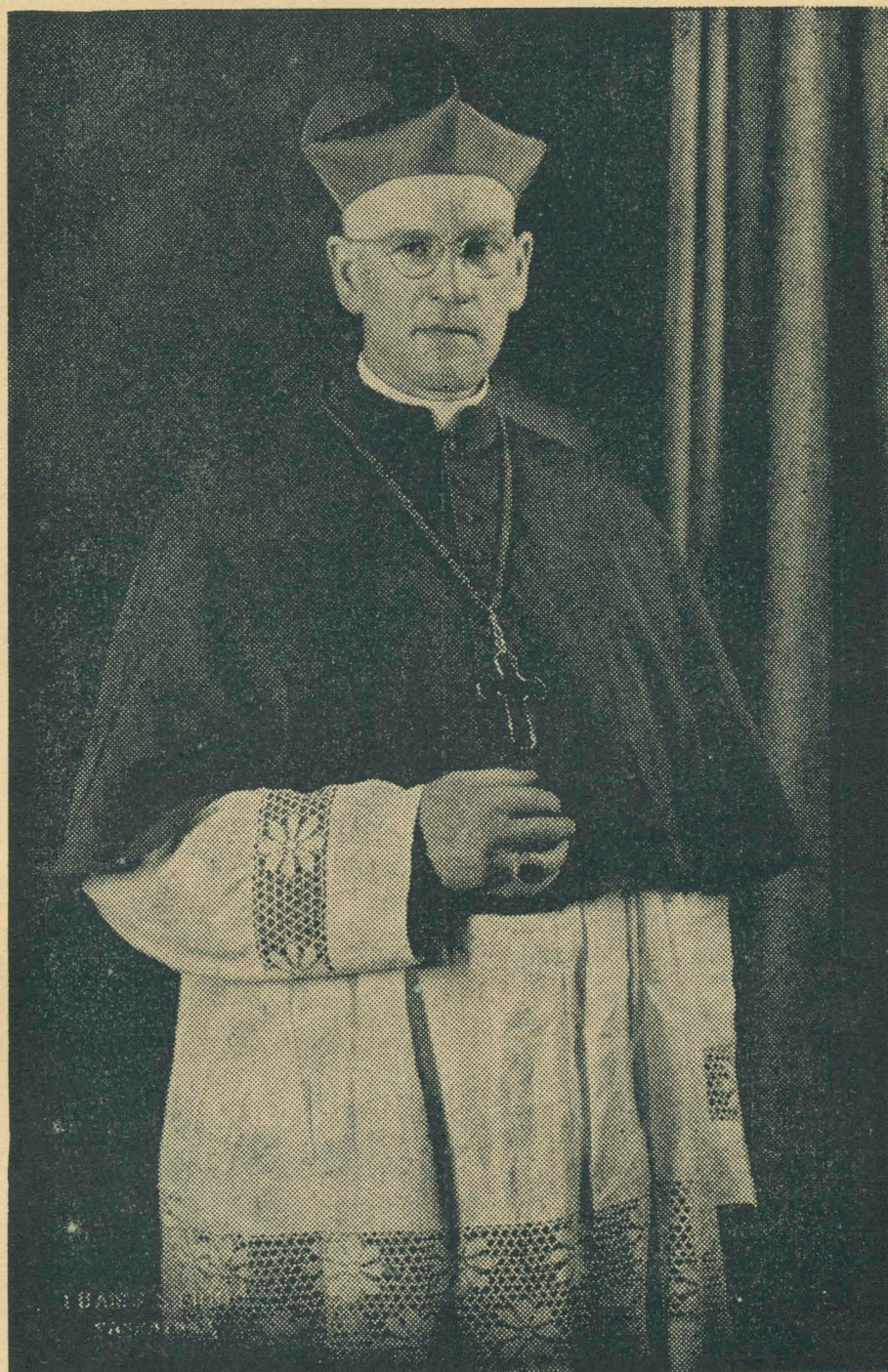
*Accepte, Grand-Esprit, de ma bouche expirante,  
Un sacrifice, hélas! qui me vaut bien des pleurs,  
Je soumets au pardon mon âme frémissante,  
J'offre à ta majesté ma vie et mes douleurs."*

CLAIRE GUAY.



---

A Son Excellence



Monseigneur Maurice Baudoux

évêque de Saint-Paul, en Alberta,

LE BONIFACIEN *présente ses respectueux hommages.*





**M. Noël-J. Vadeboncoeur**  
Bienfaiteur insigne du Collège.

La générosité de M. Vadeboncoeur envers son Alma Mater est connue de tous. Mentionnons le travail magnifique accompli sur le terrain du Collège et la bourse de \$2,500.00 pour venir en aide aux élèves moins fortunés.

Ajoutons que M. Vadeboncoeur n'a pas négligé l'Association des Anciens. L'an dernier, il a payé tout l'équipement des joueurs de balle au camp des Anciens, et cette année, il a pourvu largement aux dépenses de l'équipe.

## **LA FÊTE**

### *de l'équipe...*



Le soir du 25 août, la salle McDonald de l'hôtel Fort Garry ne manquait pas d'animation. Le président de l'équipe de balle au camp des Anciens, M. Noël-J. Vadeboncoeur, offrait à ses joueurs le banquet de fin de saison. Parmi les invités figuraient les organisateurs de la journée sportive du 25 juillet, trois représentants de l'équipe Notre-Dame (de Lourdes) et quelques Pères du Collège.

Du banquet, La Fontaine aurait dit:

*Le régal fut fort honnête:  
Rien ne manquait au festin...  
Je laisse à penser la vie  
Que firent ces bons amis.*

Il se goûta de fort bonnes choses. Il s'en dit, comme il s'en fit, de fort belles aussi.

Le président de la fête donna le ton. Avec autant de souplesse que d'à-propos, M. Vadeboncoeur présenta les invités d'honneur, qui occupaient la table centrale. Puis il loua l'excellent esprit de l'équipe et le dévouement des Anciens à qui l'on devait le grand succès du 25 juillet. Enfin, élevant le ton, il montra que l'activité des Anciens avait pour motif la reconnaissance et pour but la grandeur et le progrès de l'Alma Mater. Paroles qu'appuyait l'éloquence des actes, car M. Vadeboncoeur venait de verser un don de \$2,500.00 à l'oeuvre des bourses du Collège.

Le Père Desjardins dit la joie qu'éprouve le supérieur d'une institution à se trouver au milieu d'Anciens animés d'un si bel esprit et d'un attachement si généreux. Avec délicatesse il souligna que M. Vadeboncoeur, par l'intérêt qu'il porte au Collège, par ses efforts et ses largesses, offrait le meilleur don, celui de l'exemple. Et, au nom des amis présents, il lui remit une magnifique bague aux armes du Collège.

Cette fête d'Anciens était, selon le président, la fête de l'aumônier, puisqu'il est la cheville ouvrière de toutes leurs organisations. Le Père Jacob préfère évidemment les actes aux paroles. Il ne parla pas, les mots lui manquant pour louer la superbe collaboration de ses Anciens, particulièrement le travail considérable de MM. C.-E. Huot, O. Boissonneault, E. Lambert.

Le gérant de l'équipe, Alfred Pélissier, devant partir pour aller travailler dans l'Ontario, le capitaine Maurice Lévêque lui offrit un présent de la part de ses coéquipiers en reconnaissance des succès que l'équipe devait au zèle de son chef. Celui-ci, ému, remercia les joueurs, disant qu'il emporte comme un des meilleurs souvenirs celui de la belle camaraderie et du grand esprit sportif qu'ils ont manifestés toute la saison durant.

Au président des Anciens, M. Léo Rémillard, revenait l'honneur de présenter aux vainqueurs du tournoi de juillet le splendide trophée placé en évidence au milieu de la salle. Ce trophée sera disputé chaque année dans une fête sportive. La première équipe à le gagner, celle de Lourdes, méritait bien son triomphe, dit M. Rémillard, pour son courage autant que pour l'excellence de son jeu. De plus, nous nous rappelons que le Notre-Dame, tout en étant l'équipe la plus éloignée de Saint-Boniface, fut la première à répondre à notre invitation. Le secrétaire du Notre-Dame, M. Marcel Roch, remercia au nom des siens, félicita les Anciens de leur bel esprit d'organisation et invita leur équipe à aller jouer à Lourdes, leur promettant la plus amicale des réceptions.

Au sortir de table, la fête se poursuivit dans une joyeuse conversation.

Pour clore la série des dons, l'équipe des Anciens se donna aussitôt... un nouveau gérant dans la personne de Laurent Desjardins. (C'est là un "coup sûr", dit-on.)

De vrai, tous les invités avaient reçu le cadeau... d'une magnifique soirée.



## Il était un . . . grand "Patron"

Chansonnette

Sur l'air: "Il était un petit navire."

Ce soir, c'est bien le moins qu'on chante (bis)  
Un des plus sin - cin - sincères Anciens (bis)

Ça va bon train dès qu'il s'amène, (bis)  
Oui, mais ça va - va - "va d'bon coeur" surtout. (bis)

Il a un cou - rage à tout faire (bis)  
Avec des bra - bras - braves ambitions. (bis)

Et mieux que toutes ces richesses, (bis)  
Il a un sou - sou - sourire vainqueur. (bis)

Faut voir son é - quipe de balle: (bis)  
Un tas de ra - ra - ravissants gaillards. (bis)

Ils aiment le beau jeu d'ensemble . . . (bis)  
Surtout les cou - coups - coupes à gagner. (bis)

Ils auraient bien pris ce trophée (bis)  
Mais y avait Lour - lourd - Lourde à déplacer! (bis)

Au jeu, ils frappent comme . . . ils peuvent; (bis)  
Ce soir, ils fes - "fess'nt - festoient à leur goût. (bis)

Mais revenons à leur idole: (bis)  
C'est un vrai pa - pa - patron qu'ils ont là! (bis)

Pour tous les succès qu'il remporte (bis)  
Il faut le sal - sal - saluer ce soir. (bis)

Il voudrait que de cette fête (bis)  
Nous partions chau - chauds - chaudement unis. (bis)

Ah! puissions-nous avec ivresse (bis)  
Remplir son ver - verr' - vertueux désir! (bis)

Banquet de l'équipe de balle-au-camp des ANCIENS  
élèves du Collège de Saint-Boniface, à la salle Mac-  
Donald de l'Hôtel Fort-Garry, Winnipeg, le mercredi  
25 août 1948, sous la présidence de M. Noël Vade-  
boncoeur, président honoraire de l'équipe.

Chansonnette créée par le Père Martial Caron, S.J.

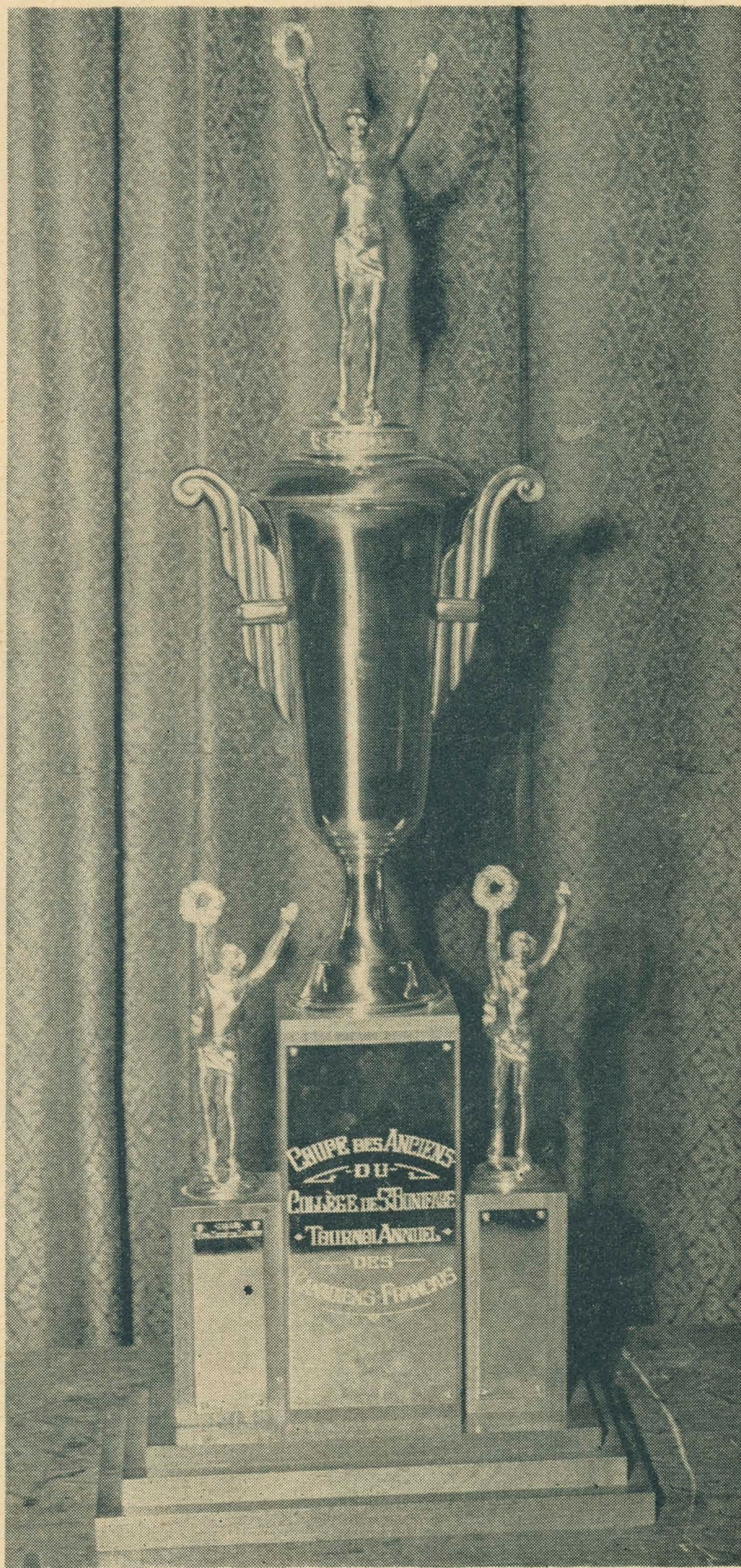
L. H.

## Mariages

Le 10 juillet dernier, M. Léopold Verreault épou-  
sait Mlle Doris-Thérèse Sénécal, en la cathédrale de  
St-Boniface.

Le 15 juillet, le P. René-M. Jacob, S.J., aumônier  
des Anciens, bénissait le mariage de M. Germain La-  
vergne, ancien élève, et de Mlle Thérèse Préfontaine,  
fille de M. Georges Préfontaine, ancien élève.

Le 25 septembre, M. Denis Couture épousait Mlle  
Simone Chabot.



Le magnifique trophée des Anciens du Collège  
qui sera disputé annuellement.

Cette année, c'est l'équipe de Notre-Dame-de-  
Lourdes qui en a pris possession lors du mémo-  
rable festival des Anciens en juillet dernier.





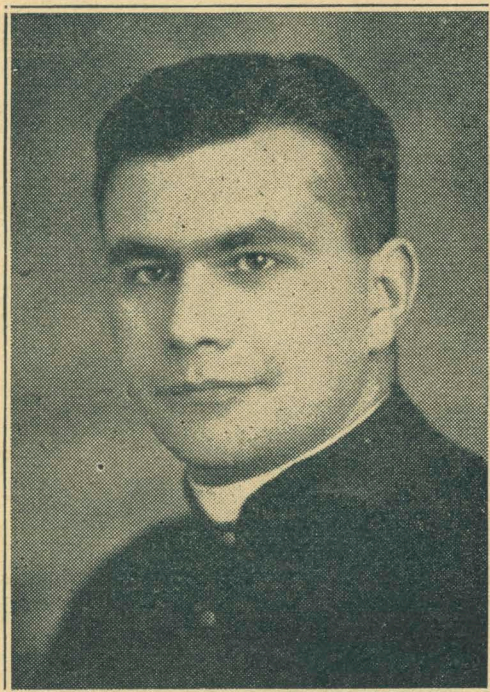
**M. Léo Rémillard**

président de l'Association des Anciens  
élèves, qui se perfectionne en art  
dramatique et en littérature à Paris.

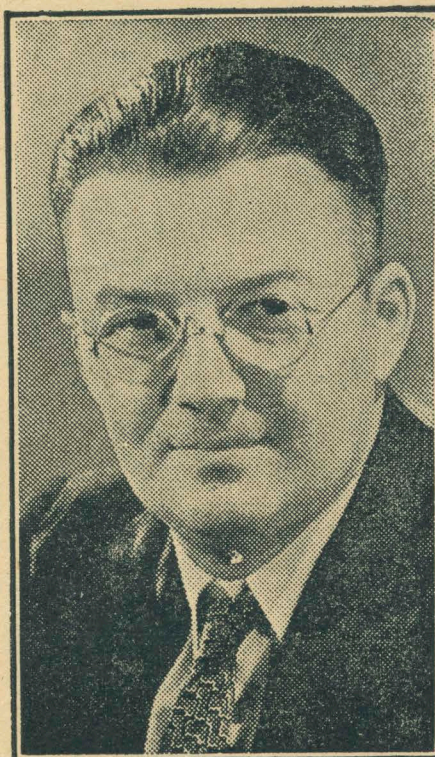
# Les Anciens à l'honneur



**M. l'abbé Lucien Senex**  
curé de Lorette,  
vicaire forain.



**M. l'abbé Marcel Dugal**  
curé de Dryden,  
vicaire forain.



**M. Marius Benoist**

dont on aura entendu les deux com-  
positions musicales mises au pro-  
gramme de Radio-Canada en août  
dernier.

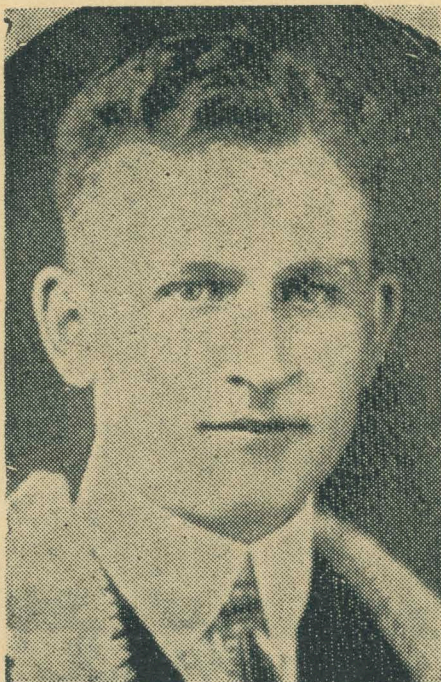


**M. Paul Molloy**  
qui fait partie de la firme  
Greene & Associates.





M. l'abbé Charles Désorcy  
qui a obtenu son doctorat en  
Droit Canon avec distinction.



M. Auguste Dansereau  
qui a mis sous forme de sketch  
radiophonique, à CKSB,  
la vie de Victor Kravchenko.



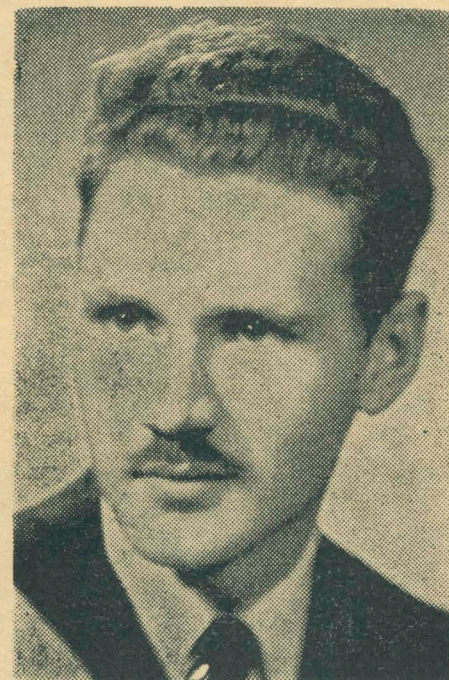
M. Robert Jacques, M.D.,  
membre du personnel  
de l'Hôpital de St-Boniface.



M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier  
nouveau visiteur des écoles.



M. Albert Milanese, M.D.,  
a succédé au Dr A. Landry  
à St-Jean-Baptiste.



M. Richard Sicotte  
dentiste,  
qui exerce sa profession à  
Valleyfield, P.Q.



# CONVENTUM 1922-1923



Assis: PP. J. Beaupré, S.J., A. Bernier, S.J., M. Dussault, O.M.I., S. Exc. Mgr L. Tétrault, S. Exc. Mgr M. Baudoux, abbé E. Lévesque, R. P. G. Desjardins, S.J., abbé R. Bélanger.

2ème rangée: abbé J.-M. Gagné, MM. F. Galarneau, L. Hervo, A. L'Heureux, A. Leclerc, P. L'Heureux, Mmes A. L'Heureux, P. L'Heureux, L. Hervo, A. Piché, Mlles Piché, M. A. Piché, Mlle Mager, Mme J. Mager, M. J. Mager, P. L. Mailhot, S.J.

3ème rangée: M. B. Brisebois, PP. M. Robitaille, S.J., E. Legault, S.J., L. Hardy, S.J., L. Vallée, S.J., abbés A. Grimard, D. McDougall, J.-A. Houle, PP. J. Fortier, S.J., J. d'Auteuil Richard, S.J., R.-M. Jacob, S.J., J. Filiatrault, S.J., H. Ouimet S.J.

## Devise vécue

La classe de Rhétorique de 1922 avait toujours aimé à marcher dans les sentiers non battus; aussi quand le moment arriva de choisir la devise de conventum ce fut la trouvaille de notre grecophile Hector qui prévalut. L'expression de *Thucydide* paraissait sans doute, un peu vague: un trésor pour toujours — "*Ktnma aes aei*" — et même on comptait des sceptiques quant à l'application de la formule à un con-

ventum; mais une devise grecque au frontispice d'un portrait de classe c'est ronflant et il n'y a pas de mal à jeter un peu de poudre aux yeux! Il fallut l'étape de 25 ans pour extraire tout le sens de ce "*Ktnma*" et réaliser combien les liens noués au collège pendant les études sont résistants. En effet, les confrères qui répondirent nombreux à l'appel des secrétaires pour célébrer les noces d'argent des conventum de '22 et '23 ont vécu des jours inoubliables, du 16 au 19 août, dont le souvenir sera un véritable trésor, "*Ktnma*", pour les années à venir.

Vient de paraître:

Le livre que **LE SURVENANT** annonçait:

## MARIE-DIDACE

par Germaine Guèvremont

Prix: \$1.50 — Par la poste: \$1.60

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN





1ère rangée: **A. Piché**, M.D., abbé **R. Bélanger**, **A. L'Heureux**, pharmacien, **A. Leclerc**, pharmacien, abbé **E. Lévesque**.  
 2ème rangée: **P. A. Bernier**, S.J., **F. Galarneau**, industriel, **S.Exc. Mgr L. Tétrault**, **L. Gendreau**, M.D., **P. G. Hacault**, S.J.  
 3ème rangée: abbé **Gustave Couture**, abbé **J.-M. Gagné**, **M. Jean Mager**, restaurateur, **S. Exc. Mgr M. Baudoux**, **P. L'Heureux**, M.D., abbé **A. Grimard**.  
 4ème rangée: abbé **J.-A. Houle**, **P. M. Dussault**, O.M.I.

### Succès complet

Vu que les deux classes de '22 et '23 avaient été jadis fusionnées pour la Rhétorique, il était normal, et c'était le désir unanime, d'avoir une célébration commune; de là le nombre respectable des jubilaires: 18 sur 32. Ceux qui manquèrent à l'appel n'étaient pas les plus éloignés, car quelques-uns vinrent de plus de 1500 milles et leur présence contribua largement au succès du conventum et dédommagea amplement les organisateurs de la fête. Il faisait plaisir d'entendre les intéressés s'exclamer avec l'accent le plus sincère: "Je te garantis que je ne regrette pas d'être venu!" La jovialité régna même avant l'appui discret de la "Commission"; les visages étaient épanouis comme ceux des enfants la veille des vacances; et comme on se l'était tous proposé, ce fut la détente complète (des malins se sont demandés si les ressorts fonctionnaient toujours). Tel était le climat des coeurs! Ajoutons que la réception de l'Alma Mater, qui se faisait plus accueillante que jamais, contribua à nous maintenir dans une humeur festive. On devinait aussi un brin de fierté de sa part, car en plus de l'évêque de Bukoba, elle recevait la première visite de son grand prélat que Rome venait de nommer, quatre jours auparavant, à l'évêché de St-Paul, Alta.

### Programme rempli

On suivit assez fidèlement le programme tracé par le comité: soirée intime au collège où l'on renoua connaissance, coucher au dortoir sans distinction et sans exception, où l'on oublia de sonner le couvre-feu, messe conventuelle d'action de grâces, célébrée

par S. Exc. Mgr Tétrault, P.B., messe de Requiem pour nos défunts, parents et confrères, chantée par S. Exc. Mgr Baudoux, excursion à Kenora, où la température, le site enchanteur et l'hospitalité oblate s'unirent pour rendre notre séjour incroyablement court. Quant aux religieuses de St-Joseph: "y'en a pas comme vous, s'y en a, y'en a peu, y'en a guère!" elles avaient cent fois mérité cette sérénade qu'on leur fit subir.

### Sur les ondes

Pour répondre à l'invitation du directeur des programmes CKSB on s'était muni d'un appareil enregistreur sur ruban "Sound Mirror". Dieu merci, on a pu effacer le programme impromptu de la première veillée!

— François, veux-tu nous résumer en deux mots tes activités depuis la sortie du collège? — Trois enfants!

Le deuxième essai qui était supposé n'être qu'une répétition, fut jugé digne de passer sur les ondes, le jeudi soir, à 8 h. 30. Nous pûmes ainsi jouir de l'expérience d'être acteurs et auditeurs en même temps.

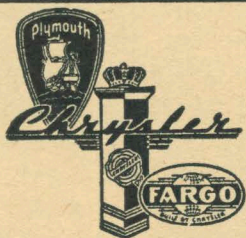
### Banquet et Résolutions

Après le délicieux banquet offert par l'Alma Mater, où les épouses des confrères laïques avaient été conviées, il y eut une dernière réunion à la salle académique. Tous y allèrent d'une courte esquisse biographique bien tapée et malgré trois jours dans la plus franche intimité, d'un inédit des plus piquant pour les confrères. Selon le désir unanime, il fut résolu que la prochaine réunion aurait lieu dans cinq ans et ensuite on se sépara avec la détermination d'être au rendez-vous, emportant en nos coeurs un peu de la flamme d'il y a vingt-cinq ans, car si le refrain dit juste, en mettant sur nos lèvres: "Et je pense à Saint-Boniface quand mon coeur veut se rajeunir", d'y venir et d'y revivre sa vie d'autrefois est un merveilleux tonique dont pas un ancien devrait se dispenser.



Les reconnaissez-vous? . . . . .





**Degagné Motors Ltée**  
Téléphone: 203 041

Ventes  
Service

Pièces de rechange  
Accessoires

Service jour et nuit

Marion et Desmeurons **ST-BONIFACE**

**GARAGE  
BIBEAU FRÈRES**

Economie — Bon service

176, ave Provencher  
**ST-BONIFACE, MANITOBA**

**E. LABOSSIERE & FILS**

Service de garage complet

Produits

"McCOLL FRONTENAC"  
et "TEXACO"

Téléphone: 203 770  
353, avenue Provencher

**STOCKYARDS GARAGE**

597, Marion — Norwood

Prop.: Roberts

Tél.: 204 447

Tél. Bureau: 95 184 Rés.: 205 227

**PAUL PAQUIN**

Agent général

Automobiles — Accidents  
Incendies  
Effets personnels

612, rue St-Jean-Baptiste  
**ST-BONIFACE, MAN.**

**J. E. Couture**  
Tel. 49 547

**E. Toupin**  
Tel. 204 201

**COUTURE & TOUPIN**

Entrepreneurs en construction

Téléphone: 96 977

408, Edifice Montreal Trust  
**WINNIPEG**

**RENCONTREZ VOS AMIS AU**



**Waldorf Lunch Bar**

344, rue Main

Salle de banquet pour toutes  
occasions.

Consultez-nous pour vos sou-  
pers de famille, soirées, etc.

J.-H. GAUTHIER  
J. CHABALIER

Téléphone 91 076

**FOURRURES**

Ce qu'il y a de mieux en fait  
de qualité, de prix et de coupe

Conditions faciles

**ENTREPOSAGE**

PLUS DE 40 ANS  
D'EXPERIENCE

**Antonio Lanthier**

254, rue Main Tél.: 93 891

Hommage d'un ancien

**NORWOOD ELECTRIC & RADIO**

Taché et Marion

Tél. 203 730

Lucien DAOUST, Prop.

# AVANTAGES

du

## Cours classique

Emettre ses idées sur les avantages du cours classique lorsqu'on vient à peine d'en sortir, c'est risquer de ne pas faire oeuvre complète, puisque, peut-être, on n'a pas eu le temps de vivre tous les avantages que comporte une éducation secondaire. Je me contenterai donc de souligner les avantages qui me semblent les plus saillants à la fin de huit années d'études classiques.

On pourrait dire en un mot que le Collège apprend à vivre. A vivre une vie pleine, une vie où doit toujours dominer l'intellectuel. Car c'est par la pensée que l'homme vaut et c'est également par la pensée que l'homme est chef.

On souvent critiqué le cours classique. On a crié au "bachelier satisfait". On a dit que le cours ne donnait pas assez de sciences et que les élèves qui en sortaient étaient mal préparés à faire face à la vie. Ce sera toujours de la malhonnêteté scientifique — je dirais même de la malhonnêteté tout court — que de prétendre critiquer un système d'éducation dont on a été privé totalement ou partiellement.

Certes, il ne faut pas penser que le cours classique fera de tous ses étudiants un succès. Mais si, comme toute autre institution d'ailleurs, les collèges classiques ont fait des ratés, à qui la faute? A l'enseignement secondaire lui-même? Dans certains cas particuliers, peut-être. Mais nous trouvons la véritable cause de cette faillite d'abord dans l'individu qui, à cause du milieu social d'où il vient, de son développement intellectuel, de son éducation de famille, n'apportera pas toujours ce qui est requis pour que l'entreprise soit un succès. Car vous conviendrez, n'est-ce pas, que l'enseignement est essentiellement un engagement bilatéral et que les élèves sont plus souvent responsables des faillites que les professeurs.

Si par hasard, on ne trouvait pas la cause de la faillite dans l'individu lui-même, on la trouverait dans les conditions sociales et économiques de notre pays qui n'offrent pas aux bacheliers un nombre aussi considérable de professeurs que peuvent en offrir des pays parvenus à maturité.

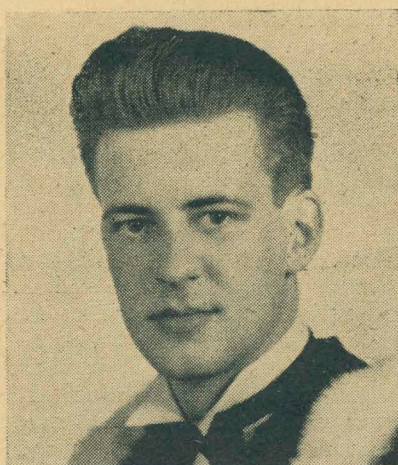
**BOIS et  
CHARBON**

**TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD**  
PHONES 201 105-06

**MATÉRIAUX de  
CONSTRUCTION**

**SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS**





M. Norbert Préfontaine, B.A.

Evidemment, tout n'est pas parfait dans l'enseignement secondaire. C'est une institution humaine, et comme toutes celles de son genre, elle est perfectible. Il restera quand même à l'étudiant qui aura fait des études classiques un petit bagage de science, une habitude de travail — car ça en prend — et une certaine ouverture d'esprit, dans la mesure même où il aura su tirer profit de l'enseignement des maîtres.

Si l'enseignement secondaire ne laissait que cela, il aurait déjà laissé beaucoup, il aurait livré l'essentiel, ce qu'il faut pour être humain. Le Collège laisse en plus ce qu'il faut pour être catholique et patriote.

La survivance du Collège et de l'Oeuvre des Bourses intéresse donc tous les Canadiens-français du Manitoba. D'abord parce que c'est une institution catholique et française. Ensuite parce que les étudiants qui auront bénéficié de l'enseignement secondaire seront un jour appelés à remplacer les chefs de l'heure. Ceux qui se forment aujourd'hui sont la relève de demain.

Donnez généreusement à l'Oeuvre des bourses, donnez sans compter. L'Oeuvre des bourses, c'est votre affaire, c'est pour les vôtres, c'est pour vous.

N. P.

### ***In Memoriam***

Nos sincères condoléances aux Anciens éprouvés par le deuil au cours de l'été et récemment.

M. J.-P. Tremblay.  
Madame Théodore Bockstaël.  
M. Ovide Bellavance.  
M. l'abbé Louis-Philippe Brunet.  
M. Gabriel Brunet.  
M. Alphonse Gauthier.  
M. Léonard Sabourin.

### **Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface**

St-Boniface, Manitoba

### **Le JUNIORAT de la Sainte Famille**

St-Boniface, Manitoba

### **COLLEGE SAINT-JOSEPH**

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

### **Les Pères Oblats de Marie-Immaculée**

### **ADMINISTRATION PROVINCIALE**

St-Boniface, Manitoba

### **Les Révérendes Soeurs de la Charité**

### **MAISON PROVINCIALE**

St-Boniface

Les Missionnaires Oblats  
de la Maison-Chapelle

souhaitent longue vie  
au Bonifacien

Les Missionnaires Oblats  
du Jardin de l'Enfance  
Langevin,

de l'Ecole Ménagère,  
souhaitent longue vie  
au Bonifacien

**GRAHAM**  
*Cleaners*

Téléphone: 203 849

331, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Dans vos achats, la garantie **EATON'S** vous assure

**"Satisfaction ou Remboursement"**

**THE T. EATON CO. LIMITED**



# WALLONIE

Bob Gérard

## INTRODUCTION

Au pied des falaises toutes érodées par les flots du Golfe de Gascogne, quelques enfants cherchaient de coquillages parmi les éboulis rocheux... Dans une crevasse, l'un d'eux en soulevant une pierre cria sa découverte; ils pouvaient remplir leurs petits seaux de plage avec ces merveilleuses coquilles... L'une d'elles était fermée... Robert, l'un des bambins l'ouvrit... précautionneusement... religieusement... La surprise fut grande: au milieu d'un peu de cendre verdâtre, entre les mâchoires grises de l'huître morte, une belle perle scintillait au soleil ardent du Midi.

J'ai comme lui, un jour découvert une perle... c'est le village que j'habite, un petit coin de Wallonie, célèbre par son passé, célèbre par ses beautés... C'est l'endroit que la Providence et le sort ont paré pour la joie de mes yeux, le délice de mes oreilles, le charme de mes sens...

Et pourtant cette perle n'est qu'une partie d'un joyau que complètent d'autres perles aussi jolies et toutes originales dans leurs formes, dans leurs couleurs, dans leurs vies. Et ce joyau n'est qu'une partie d'un trésor qui nous est cher à tous qui avons le bonheur de le posséder... d'une merveille que les étrangers avides de beauté imprévue et d'originale splendeur n'osent manquer d'inscrire dans leurs carnets de voyage...

Je veux chère Wallonie... je veux, cher endroit qui a entendu mes premiers cris, accueillis mes premiers pas, éblouis mes jeunes yeux, je veux te prouver ma reconnaissance et mon amour pour toi en glorifiant chaque feuille de la couronne de lauriers que tes enfants t'ont tressée à travers les siècles, en chantant tes joies, en compatissant à tes peines, en essayant de faire apparaître au monde ta beauté toujours jeune, ta vieillesse toujours fraîche.

Chère Wallonie, tu exerceras ton enfant s'il ne peut comme l'ont fait les grands poètes et les grands artistes, te rendre ces hommages dans des oeuvres inoubliables. Mais comme une mère préfère aux grands discours et aux déclarations grandiloquentes, le tendre baiser et les confessions naïves de son jeune enfant, j'ose espérer que tu accueilleras favorablement ce cœur que depuis longtemps déjà tu entends vibrer de toutes ses cordes lorsqu'il te contemple et t'admire.

"Québec-Wallonie."

Mesdames, Messieurs,

En vous apportant le salut amical de vos frères wallons du Mouvement Québec-Wallonie, il m'est agréable d'honorer en vous les descendants des pionniers français qui ont transporté à des milliers de kilomètres les premiers foyers de leur culture et ont fondé ce que l'on appelle logiquement aujourd'hui l'Amérique française.

La présence de chaque Canadienne et de chaque Canadien français est l'occasion pour moi d'exalter le gigantesque QUEBEC, berceau de la race française en Amérique du Nord, premier foyer avec l'ACADIE d'une grande famille dont les fils, à pied, en canot, ont découvert et exploré tout un continent, de l'Atlantique au Pacifique et de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique.

Leurs pas ont tracé sur ce continent la même croix latine que leur bras droit dessinait sur leur robuste poitrine au début de leurs longs et périlleux voyages.

Je salue en vous les valeureux Canadiens français de Laurentie, pays parsemé de villages qui sont vraiment des villages français.

J'admire les Franco-Ontariens et leur volonté de survivance dans une province majoritairement anglaise et j'évoque le fondateur de la capitale canadienne (Ottawa) qui doit son existence à Samuel de Champlain, originaire du petit village de Bromage en Saintonge et dont les cendres reposent au sommet du cap de Québec. Aussi, les Français lui ont-ils décerné justement depuis trois siècles, le titre de Père de la Nouvelle-France.

Je salue les Canadiens français des Prairies et du Manitoba, provinces qui gardent malgré tout l'empreinte de leurs pionniers français et notamment de Pierre Gaultier de la Vérendrye qui, non seulement découvrit les Montagnes Rocheuses, mais après avoir guerroyé contre les Anglais du Maine et du Massachussets dès 1704, passa en France et prit part à la bataille de Malplaquet qui lui valut neuf blessures et le rang de lieutenant.

A tous, Canadiens français de tout le Canada, Acadiens, ressortissants de ce beau pays où survit la pensée chrétienne et où persiste le souvenir des grands cœurs de la France colonisatrice, j'adresse mes sentiments de profonde admiration et je suis de tout cœur avec ce Pays dont Monseigneur Béliveau disait un jour en des circonstances difficiles: "Gardons nos positions, conservons ce que nous avons. Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre".

Afin d'associer à cette manifestation tous les Français d'Amérique, je terminerai ce périple et de la lointaine Wallonie, j'évoquerai la constance française de nos amis de la Louisiane et de La Nouvelle Orléans, où les roses fleurissent les douze mois de l'année, où se sont illustrés les Joliet, Marquette et le Prince des Explorateurs: Cavalier de la Salle qui, le 9 avril 1682, prenait possession de l'immense territoire allant des Rocheuses aux Alleghany et limité au sud par le Golfe du Mexique, et au nom de Louis XIV le baptisait Louisiane, ce qui a donné à John Friley l'occasion d'écrire: La France conserve sur la vallée du Mississipi une sorte d'arrière de fermage: le droit de partager les fruits des vertus humaines qu'elle y a semées jadis, droit que le temps ne peut ni lui enlever ni obscurcir et qui ne saurait qu'augmenter.

J'associe à nos souhaits de bienvenue, nos amis de "Normandie-Canada" qui nous ont fait l'honneur de prendre part à la manifestation de ce jour. Si la Wallonie possède des attaches culturelles avec le Canada, la Normandie peut s'enorgueillir elle, de lui avoir donné ses premiers pionniers. Ce sont eux, avec les Bretons qui, les tout premiers, ont parcouru ces régions lointaines et ont semé, sur les deux rives du Saint-Laurent, le nom et l'esprit français.

Je salue avec un identique plaisir, M. l'abbé Petigat, M. Fidèle Charrère de la Vallée d'Aoste, et les chefs de l'émigration, contemporains d'Emile Chanoux, martyr de la Patrie Valdôtaine, dont la situation politique, économique et culturelle présente tant d'analogie avec celle de la Wallonie, par l'effondrement de ses institutions et de son cahet original.

Au nom de notre Mouvement dit "des France(s) extérieures, entendant par là les communautés françaises de souche et de culture non compises dans les frontières de la France politique, au nom de notre organisme culturel "Québec-Wallonie", je salue le valeureux journal "La Vallée d'Aoste" que dirige M. l'abbé Petigat en collaboration avec nos amis valdotains aujourd'hui présents, je salue l'association "L'Union Valdôtaine", qui a succédé à la "Jeune Vallée d'Aoste" et qui a pour but de conserver et de défendre, comme nous le faisons, ses droits, ses traditions, sa langue et ses institutions, parce que dans les limites de l'Etat Italien, vivent des gallos-latins francophones, qui depuis leur séparation d'avec la Savoie, furent brimés; persécution qui atteint toute son apogée et toute sa profondeur à l'avènement du fascisme, devint atroce sous Mussolini et demeure rabique chez certains Italiens.

Vive donc la Vallée d'Aoste.

Merci à tous d'être venus à Waterloo, aux premières marches du Nord, aux confins de la latinité, de la langue française et de la Wallonie.

Waterloo!

C'est sur cette plaine que les soldats de l'Empire chantèrent pour la dernière fois:

*Du salut de notre Patrie  
Dépend celui de l'Univers.  
Si jamais elle est asservie,  
Tous les peuples sont dans les fers.*

J'ai tenu, pour vous souhaiter la bienvenue, que vous soyez réunis ici, non loin de la base de la Butte. Au pied de ce monument qui constitue une insulte à la France et par conséquent, à la latinité tout entière Cette butte surmontée d'un lion, les crocs tournés vers le Sud, rappelle à nos cœurs des jours douloureux. Ne glorifie-t-il pas, en effet, une victoire qui a marqué la chute du régime impérial suivie d'une invasion de la France! Monument sur lequel on put lire un jour cette inscription:

*Ici la trahison  
Triompha par hasard.  
Au lieu de ce lion  
Il faudrait un renard.*

La manifestation d'aujourd'hui à laquelle nous vous remercions d'avoir bien voulu vous associer, se déroulera en face d'un monument autrement symbolique, le Monument à l'Aigle Blessé, élevé trop tardivement aux Français.



Th. Gauthier exaltait les héros par ces vers:

*Et l'aigle de la Grande Armée  
Dans le ciel qu'emplit son essor,  
Du fond d'une gloire enflammée  
Etend sur eux ses ailes d'or.*

C'est là que nous irons cet après-midi affirmer notre foi dans le succès culturel final du grand pays que nous aimons. De cette France qui, dans les heures tragiques de son destin a toujours trouvé les chefs capables de sauver sa civilisation et son génie.

Il faut que vous sachiez, Mesdames, Messieurs, pour bien comprendre le sens de cette journée, que les Wallons sont ici pour affirmer et non pour discuter. Nos affirmations nous les apportons d'abord devant nos Gouvernants, devant les citoyens et devant vous, nos frères d'ethnie. Nous les apportons aussi pour assurer que nos aïeux étaient des Gaulois, Wallons de Belgique, Français, nous sommes les représentants authentiques des peuples de la Gaule et nous sommes Wallons, les seuls, en territoire belge, à pouvoir revendiquer cette filiation.

Nous affirmons que nous sommes des hommes de culture française parce que nous, Wallons, avons connu cinq siècles de civilisation romaine, que nous avons adopté la langue du vainqueur et que par-dessus la foule des dialectes issus de la langue latine, nous avons accepté la langue de Paris comme unique instrument de notre vie intellectuelle.

Nous affirmons que nous sommes des hommes de culture française, parce que notre éducation est faite par les chefs-d'œuvre de la littérature française. Comme n'importe quel enfant de la France politique, notre formation scolaire s'inspire de Bossuet et de Voltaire, de Baudelaire et de Victor Hugo. Au bouquet des lettres françaises, des nôtres ont joint des fleurs issues de notre territoire. La Wallonie n'est qu'une province littéraire française au même titre que la Lorraine d'André Theuriet, la Bretagne de Bryeux et les Cévennes de Pouillon.

Nous affirmons que nous voulons rester des hommes de civilisation française et nous entendons qu'on ne suspecte pas notre loyalisme.

A l'instar des Cantons romands vis-à-vis de la Suisse, comme les Français de Montréal et de Québec vis-à-vis du Canada, nous sommes les loyaux sujets de l'Etat, mais nous entendons de prime abord défendre, promouvoir et construire une communauté Wallonne organisée, mieux connue de tous les Français "extérieurs" du monde, avec lesquels nous voulons développer au maximum nos rapports et pour que vivent à jamais

Vallée d'Aoste et Wallonie.  
Canada français,

X. CHAPAUX,  
du Mouvement des "France(s) extérieures"  
"Québec-Wallonie"

## Bienfaiteurs

### Membres-fondateurs

M. l'abbé Armand Moreau, ancien ..... \$10.00  
M. E.-J. Jarjour, M.D. .... 10.00

### Bienfaiteurs

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, ancien ..... \$ 5.00  
M. l'abbé A. Rousseau, ancien ..... 5.00  
M. l'abbé D. McDougall, ancien ..... 5.00  
M. J. Prendergast, M.D., ancien ..... 5.00  
M. Wilfrid Décosse, ancien ..... 5.00  
M. Armand Bertrand, ancien ..... 5.00  
M. Antoine Préfontaine, ancien ..... 5.00  
M. Ernest Georges, ancien ..... 5.00  
M. l'abbé A. Hébert ..... 5.00  
Mme Henri d'Eschambault ..... 5.00  
M. Ernest Guertin ..... 5.00  
M. Jean-Louis Parent, ancien ..... 5.00  
M. le Juge Adrien Doiron, ancien ..... 5.00  
M. René Létienne, M.D., ancien ..... 5.00

Hommages de

## LEO BOISSONNEAULT ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

## C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,  
Propriétaire

147, ave Provencher  
St-Boniface

## WILSON'S AUTO ELECTRIC REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

Achète BIEN qui achète  
chez

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

MONTRÉAL

MAGASIN à RAYONS:  
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:  
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:  
Hôtel Windsor.



## LE JEUNE OUBLIEUX

On demandait à un élève de définir l'Electricité.

"Je l'ai su, mais je l'ai oublié."

Thomas Edison qui avait amélioré l'ampoule électrique et adapté l'électricité à divers usages, fut consterné.

"C'est déplorable", répondit Edison; "la seule personne qui pouvait définir l'électricité n'y comprend plus rien."

## QUI A DOTÉ ST-BONIFACE ET WINNIPEG DU POUVOIR HYDRO-ELECTRIQUE ?

C'est la Compagnie Winnipeg Electric.

C'est en 1906 que le pouvoir électrique fut transmis de l'usine érigée à Pinawa, sur la rivière Winnipeg, à 70 milles de Winnipeg.

**WINNIPEG ELECTRIC  
COMPANY**



## Baptêmes

Nos félicitations aux Anciens, nouveaux papas:

M. Maurice Gydé, M.D.  
M. Henri Bergeron.  
M. Denys Brunet.  
M. Marcel Pelletier.  
M. Roland Roy.  
M. Laurent Desjardins.  
M. Armand Latreille.  
M. Roland Perez.  
M. Louis Masson.  
M. Victor Pelletier.  
M. Etienne Bohémier.  
M. Pierre Soulodre.  
M. Marcel Asselin.  
M. Victor Rodrigue.  
M. Henri Pinvidic.  
M. Gérard Normandeau.

### LEO LABELLE IMPRIMEUR

295 Hamel St-Boniface

### PARK HOTEL

vis-à-vis l'Hôpital  
de St-Boniface

Restaurant attenant

Téléphone: 207 062

### Marcel-J. CHOISELAT

Entrepreneur général  
en construction

Tél.: 202 348

394 Taché St-Boniface

### CHEZ EVA

RESTAURANT - REPAS

Tél.: 202 969

150 Provencher St-Boniface

### WILLIAM GROSS et CIE

Objets de piété

Cartes de Noël - Crèches - Calendriers d'art religieux  
Crucifix - Livres de prières - Chapelets - Cierges

Vêtements sacerdotaux

Ecrivez ou venez nous voir

322 rue Main

Winnipeg

Tél.: 97 784

Aidez à conserver la langue française dans votre  
province en présentant du film parlant français dans  
vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant  
français 16 m/m et vous enverrons notre dernier  
catalogue sur demande.

### COMPAGNIE FRANCE FILM

637 ouest, rue Craig  
MONTREAL, P.Q.

### DAOUST ELECTRIC CIE

Travaux électriques

Ventes de

Disques, Radios, Appareils électriques

202, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone: 201 447

Hommages du

### PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

### THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures,  
vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de  
matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

### SAGESSE

Vivez selon vos moyens et faites des réserves. L'épargne régu-  
lière assure contre les mauvais jours et apporte la sécurité, le  
confort, l'aisance. Vous prendrez des habitudes d'économie  
lorsque vous aurez un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

Succursale à St-Boniface

J.-H.-N. Léveillé, gérant

Hommages de

### LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens  
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

### J.-A. LANTHIER & FILS

Plomberie - Quincaillere - Accessoires électriques

Peintures - Articles de sports

Tél.: 204 004

Horace et Taché, Norwood

Compliments de

### LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

### M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

195, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Angle des rues Provencher et Taché

Téléphones: Bureau: 203 074  
Domicile: 201 616  
201 560

Estimation gratuite.

### ASSELIN FRERES

Entrepreneurs en creusage

Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur



GRAVEURS  
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS  
INDUSTRIELS

**Winnipeg**  
**Graphic Art Engravers Limited**

Coin Princess  
et Bannatyne

200, Edifice Galt  
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

*Cercle Ouvrier Saint-Joseph*

Saint-Boniface

**ALICE BARBER SHOP**

180, ave Provencher  
Tél.: 202 010

Bienvenue à tous

**TED'S  
Barber Shop**

(15 ans d'expérience)

567, Desmeurons

**GILLIS AND WARREN**  
LIMITED

BRANDON WINNIPEG DAUPHIN  
12th & PRINCESS 205 Fort St. 102 1st AVE. N.E.

Distributors of Quality Nationally Known Automotive Parts  
and Equipment

**BRABANT BROS.**



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

**CHAPUT FRERES**

300, rue Hamel

Tél.: 202 043

Epicerie - Viandes - Légumes

**ST-BONIFACE  
HARDWARE**

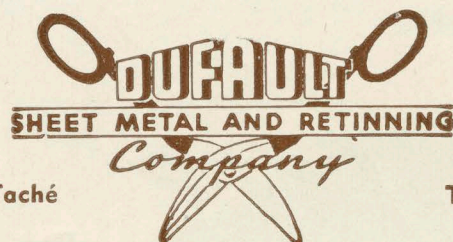
Venez nous voir pour votre  
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher  
Téléphone: 201 043

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

**THE VICTOR CO.**

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénie

SAINT-BONIFACE

**LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE**

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires  
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

LA COMPAGNIE FONCIERE  
de MANITOBA LIMITEE

322, RUE MAIN

MAISONS A VENDRE

**J. A. GUAY**

Magasin de chaussures  
et cordonnerie

196, Provencher St-Boniface

**THE CUSSON LUMBER**  
Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de  
matériaux de construction,  
charbon et bois de chauffage,  
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs  
d'ameublements d'églises et  
de boiserie fine, etc., etc.

P. RAIMBAULT, prop.

Coin Provencher et Des Meurons  
St-Boniface Tél.: 201 283

**INTERNATIONAL  
LABORATORIES**

Fabricants des  
Peintures et Vernis  
"MASTER MADE"

St-Boniface Manitoba

**LA CIE F.-J. TONKIN**  
Limitée

Manufacturiers d'objets  
de piété

WINNIPEG, Man.  
EDMONTON, Alta

Hommages

de l'Hôtel Tourist

Hommage de

**COUTURE MOTORS**

Chars usagés toutes marques  
Dodge - De Soto  
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph  
Tél.: 203 955

**J. O. BRUNET**  
Monuments Funéraires

26 Lyndale Drive

Au pied du pont Norwood

Tél. 201 864 - Rés. 202 448

**KEATS RADIO LAB.**

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320 1/2, avenue Taché



Etabli en 1899

Tél.: 201 802  
201 453



**P. COUTU**

*Chapelle funéraire*

156, MARION

NORWOOD

Notre personnel est à votre service jour et nuit  
pour vous libérer des difficultés inhérentes à  
un décès.

Nous verrons à tous les détails — Vos moindres désirs seront satisfaits

UN SEUL APPEL SUFFIT

ECOUTEZ

LES de BOSTON  
CLOTHING

**chansonnettes françaises**

au poste CKSB tous les jours  
de 12 h. 30 à 1 h. p.m.

**Vêtements de qualité  
et mercerie**  
depuis 1899

**SOULIERS**  
Bon ton

Pour soirée  
Pour sport  
Pour travaux

**CHAPEAUX**  
de qualité

Stetson  
Biltmore  
Adam, etc

Sous le même toit tout ce qu'il faut  
pour Monsieur  
— Ici on parle français —

**Boston** EST. 1899  
CLOTHING CO. Limited

568-70, RUE MAIN, WINNIPEG



**R. STANNERS**  
BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services  
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés  
Prix spéciaux aux étudiants

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.



Diplômés du Collège  
d'Embaumement de Cincinnati

*Salon mortuaire*

**DESJARDINS - MCGEE**

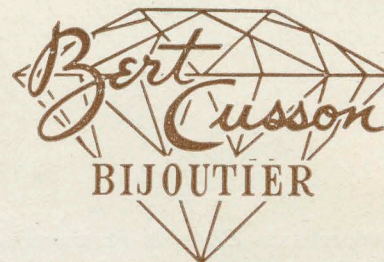
138, blvd Dollard

St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

Diamantaire



Tél.: 28 497

Bagues de fiançailles

Montres

Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Diamants

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

204, McIntyre Bloc

416, rue Main

L'homme bien mis s'habille chez

**A. Huot**

MARCHAND TAILLEUR

200, ave Provencher

ST-BONIFACE